

16 juin 1945
5 CENTS



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

81ème ANNÉE No 41

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

QUÉBEC BALAIE LA CANAILLE!

Quarante ans de nationalisme: deux députés.—
Houde battu par les gars de Ste-Marie.— C.C.F.
annihilé dans l'Est.— Retour aux deux partis

KING RESTE

A l'instar des Etats-Unis, le Canada n'a pas voulu confier à des amateurs les rudes problèmes de la guerre et de la paix. A une heure où il faut surtout de l'expérience et de l'esprit de suite, dans un pays où prises avec une foule de questions d'ordre domestique et international, l'électorat a jugé qu'il serait imprudent de mettre en selle des hommes nouveaux. C'est pourquoi le parti libéral a été reporté au pouvoir. Et comme il semblait à tous, à mesure qu'approchait le jour du scrutin, que le groupe King seul offrait de sérieuses chances de succès, on a cru pratique de lui accorder une majorité absolue sur les autres partis réunis. C'est un vote intelligent.

Nous sommes des premiers à nous réjouir de cette victoire du bon sens. Le gouvernement King, que nous avons appuyé au cours de la campagne, nous a semblé, en dépit de certaines faiblesses, digne de la confiance du peuple. Placé dans des circonstances dramatiques, en butte à des difficultés sans précédent dans notre histoire, il a conduit la guerre avec efficacité dans l'ensemble et il a fait de son mieux, nous n'en doutons pas, pour préserver l'union, hélas! compromise, des Canadiens. Sous ce régime, le Canada, quoi qu'en disent ses adversaires, a déployé un effort extrême pour le maintien de la civilisation et de nos libertés les plus chères. Et maintenant, alors que le rideau tombe sur le dernier acte du drame universel, nous constatons que notre pays sort de la tourmente encore plein d'espoir, de ressources et d'énergie.

Notre joie se double du fait que la province de Québec, en balayant la crapule nationaliste et le crétinisme lauréat, est réhabilitée aux yeux du Canada et de toute l'Amérique. Camillien Houde, qui est la quintessence de cette crapulerie et de ce crétinisme, Camillien Houde, l'imitateur de Mussolini, celui-là même qui, à la Casa d'Italia, fit un jour le salut à la fasciste, Camillien Houde, l'ancien pensionnaire d'un camp de concentration où il avait voulu être enfermé dans l'espoir d'assister en triomphateur à l'arrivée d'Hitler dans la rade québécoise, a été battu. C'est tout dire. Ceux qui l'ont renvoyé chez lui ne sont pas des "Anglais", mais bien des gars de l'Est de Montréal, des gars de Sainte-Marie, où la population est presque cent pour cent de langue française. Cet incident électoral fera plus, pour relever le prestige de Québec, dans le reste du Canada, que ne le feraient les meilleurs ambassadeurs et les plus beaux discours.

Deux candidats du Bloc Populaire, sur trente-neuf, ont été élus. Trente-sept ont mordu la poussière. C'est une joie bien douce à notre cœur que d'y penser. Au cours de ma grande tournée de conférences dans l'Ouest canadien, l'hiver dernier, alors que je dus expliquer Québec en vingt-sept villes, j'avais grand-peine à convaincre mes auditeurs que les extrémistes, chez nous, ne formaient qu'une minorité sans importance politique. Je leur disais entre autres: "Nos ultranationalistes ont formé des associations à la douzaine; ils se sont organisés plus fortement que n'importe quel autre parti; ils paraissent partout sous les noms les plus divers; ils sont le résultat de quarante ans de propagande raciste et antibrannique, depuis les premiers jours de la belle époque bourrassienne jusqu'à présent. Eh! bien, le croirez-vous? Ils n'ont jamais pu obtenir un réel succès politique dans la province de Québec. Aux dernières élections provinciales, faisant la campagne dans les conditions les plus favorables à leur point de vue, ils n'ont réussi qu'à faire élire quatre députés sur un total de quatre-vingt-dix. Ils ne feront pas mieux dans l'avenir. Ils sont nés de la guerre et de la conscription et ils mourront en même temps que ces deux vieux chevaux de bataille. C'est qu'il existe, parmi nos gens du peuple,

un sens des proportions, un bon sens, un équilibre qui remontent à la surface chaque fois que Baptiste est mis en présence d'une décision grave à prendre." Les événements viennent de confirmer à la lettre ce que je disais dans le temps à mes auditeurs de l'Ouest.

Nous savions bien, nous, qu'une population saine ne pouvait accorder une majorité à un "braque" grotesque du genre Sauriol, à un petit opportuniste sans jugement et sans consistance du genre Duhamel, à un agité prétentieux et vide du genre Dostaler, bref, à un tas d'anormaux, de tourmentés, de constipés, de butés, de démagogues insulteurs et de menteurs, de maîtres en naïveté et misères, de lecteurs du DEVOIR, de membres le Père de Jacques-Cartier, d'anciens adeptes à croix gammées d'Adrien Arcand, d'officiers de la Saint-Jean-Baptiste, décorés du drapeau Carillon-Sacré-Coeur, d'exploiteurs de préjugés religieux et porteurs de banquettes, tous formant le gros du Bloc Populaire et faisant, à eux tous, plus de tapage que les onze millions de Canadiens qui les regardaient et s'étonnaient de tant de sottise.

Tel est donc le résultat de plus de quarante ans de propagande nationaliste dans les gazettes pieuses, les congrégations, les collèges, les convents, les universités et maintes écoles où l'on saluait un faux drapeau à la mode nazie: deux députés. Ce balayage définitif de la baptisterie lauréenne vaut la peine d'être retenu, d'être proclamé souvent dans tout le reste de ce pays, afin que nos compatriotes d'une autre langue et d'une autre foi sachent une fois pour toutes que la province de Québec ne marche pas, n'a jamais marché et ne marchera jamais dans le sillage envahissant de Chaloult, des Houde, des Laurendeau et des Groulx. La conscription, qui offrait au Bloc son argument le plus fort et qui embarrassait tous les partis, a probablement cessé de représenter un élément sérieux dans les élections à venir. Ainsi s'évanouit un cauchemar électoral qui a fait au Canada un mal incalculable.

Le scrutin de lundi a produit deux autres résultats consolants: il a pratiquement éliminé l'influence des socialistes dans le prochain parlement; il a réaffirmé l'alignement des forces politiques sur le principe des deux partis.

Le Canada, pays de l'Amérique du Nord, est essentiellement progressif. L'évolution sociale et économique s'y produit de façon heureuse, sans secousses, sans bouleversements. Il est certain qu'on y comprend, mieux que dans la plupart des pays européens, la nécessité d'aller de l'avant dans l'ordre. On n'y croit pas, aux coûteuses expériences de la révolution. Sans doute, le C.C.F. ne représente pas la révolution; mais son programme est inquiétant: on sait qu'il ne pourrait réaliser les réformes radicales qu'il promet sans nous acheminer vers un étatisme voisin du totalitarisme, ce destructeur de la liberté humaine. Les Nord-Américains sont trop habitués à faire ce qu'ils veulent pour se livrer, pieds et poings liés, aux fantaisies d'une poignée de soviets inspirés.

Par là, on retournerait au système des deux partis. Ce que l'on craignait le plus, ces mois derniers, ne s'est pas produit: le C.C.F. ne sera pas l'opposition officielle. Les progressistes-conservateurs, qui comprennent surtout les éléments statistiques de l'électorat, seront en présence des libéraux, qui réunissent des esprits plus avancés et représentent une force d'évolution. En la période de réorganisation qui suivra la guerre, on se sent reconforté à la pensée que des hommes habitués à nos traditions démocratiques et ouverts à l'idée de progrès, nous achemineront dans les sentiers ardu de la paix comme ils nous ont menés dans les voies sanglantes de la bataille de la liberté contre la servitude.

Jean-Charles HARVEY

M. Houde

Dans le premier-Montréal, notre directeur commente avec vigueur la défaite de M. Camillien Houde dans Sainte-Marie. A ses yeux, ce résultat, à lui seul, est une réhabilitation complète de la province de Québec aux yeux de l'étranger. Il a raison. Le maire de la métropole, après avoir réussi, une première fois, à exploiter le sentiment de pitié de la population montréalaise pour un malheureux interné politique, a été répudié, quelques mois plus tard, par ceux-là mêmes sur lesquels il comptait le plus. La population de la province de Québec ne se donne pas longtemps à des démagogues qui cherchent visiblement à l'"emplir".

Il ne faut pas prendre le peuple pour un tas d'imbéciles. C'est le mépriser que d'essayer de lui faire croire, par exemple, que M. King, en allant provoquer Hitler en Allemagne, est cause de la guerre; c'est le mépriser que d'affirmer que d'affirmer que dans quatre mois l'Angleterre sera en guerre contre la Russie; c'est le mépriser que d'insinuer que le bilinguisme, dans le bas âge, sera fatal à la langue française; c'est le mépriser que de paraître dans des assemblées où le suivent des brutes armées tirant des cartouches "blanches" pour effrayer la foule; c'est le mépriser que de prétendre que les Simard et les Gardin étaient responsables du bombardement aux tomates soroiselles.

M. Houde a oublié, au cours des quatre ans passés en retraite fermée, dans un cloître peuplé de beaux Allemands disciplinés, qu'il s'était passé quelque chose dans sa bonne ville de Montréal. Les gens ont beaucoup vu, beaucoup pensé, beaucoup raisonné, en ces quatre années. Leurs points de vue ne sont plus les mêmes. Une grande, une terrible, une décisive catastrophe s'est abattue sur la terre. Ce qu'on pensait hier, on ne le pense plus aujourd'hui; ceux qu'on écoutait hier, on ne les écouterait plus demain. Malheur à ceux qui ne tiennent pas compte de cette évolution des esprits, même dans la Laurentie! Ceux-là sont des hommes finis. Et nous croyons rendre service à M. Houde en l'avertissant qu'il est de ce nombre et que son temps est passé. Il est très difficile de rattrapper quatre années de retard dans la vie politique.

Québec est une grande fille qui a vieilli de cinq ans depuis 1940. M. Houde en est simplement au réveil, non pas de la belle au bois dormant, mais du bonhomme Rip. Il n'en reviendra point.

P. R.

VICTOIRE NATIONALE

La victoire du gouvernement libéral de M. King est incontestablement le triomphe de l'unité canadienne. Le premier ministre a recueilli des suffrages dans toutes les provinces du Dominion, d'électeurs de toutes les nationalités et de toutes les religions, de toutes les classes et de tous les milieux de la société. Il est vraiment l'elu de la nation canadienne.

Nous ne nous réjouissons jamais trop de la façon dont la province de Québec, que tant de fanatiques des deux clans avaient desservie auprès du reste du Canada, a balayé le Bloc Populaire et les autres groupements ultranationalistes. L'électorat québécois a prouvé, une fois de plus, qu'il avait assez de bon sens pour ne pas prendre les vessies pour des lanternes. Depuis 1911, notre province a évolué! Le résultat du vote dans Québec est tout à notre honneur et prouve, à l'évidence, que les Canadiens français constituent, au sein de la Confédération, un élément de stabilité et d'équilibre. Les extrémistes de droite ou de gauche peuvent multiplier leurs efforts dans Québec, ils en seront pour leurs frais. Nous ne sommes pas des réactionnaires, ni des révolutionnaires. Le vote que nous avons accordé au programme de réformes sociales de M. King prouve que nous sommes partisans de l'évolution et du progrès, dans les cadres des institutions auxquelles nous sommes attachés et que nous avons défendus en cette guerre au même titre que tous les autres Canadiens, quoi qu'on en puisse dire chez les mange-Canayens.

Et, en même temps que nous nous réjouissons de la défaite des éléments ultranationalistes chez nous, nous sommes heureux de constater que la province d'Ontario n'a pas donné le vote fanatiquement tory que certains en attendaient. En donnant près de la moitié des sièges de leur province aux libéraux, les Ontariens ont prouvé que la liberté de choix existait encore chez eux, et qu'ils étaient décidés à collaborer avec les Canadiens des autres provinces pour maintenir au pouvoir un gouvernement stable et progressiste. Venant après le triomphe de M. Drew, le vote libéral très important de l'Ontario rassurera l'opinion nationale sur les sentiments de la population ontarienne. Un bloc tory en Ontario aurait eu, pour la cause de l'unité nationale, un effet aussi désastreux qu'un bloc nationaliste dans Québec.

Nous savons à présent qu'il y a, dans toutes les provinces canadiennes, des hommes qui ont les mêmes sentiments, les mêmes idéals, et qui sont prêts à travailler ensemble, dans les cadres d'un parti vraiment démocratique, à la grandeur et au progrès de leur patrie.

Et nous savons, aussi, que le gouvernement libéral a l'appui de Canadiens de toutes les classes. Nous savons que le travail conscient et organisé, refusant de se laisser séduire par des utopies et des promesses irréalisables ou d'une réalisation lointaine, s'est rallié au parti de M. King, qui lui assure les réformes sociales qui s'imposent, qui lui promet d'accorder à tous les enfants du Canada de meilleures chances de succès dans l'existence. Mais, ce qui est le plus heureux peut-être, les travailleurs ne sont pas seuls à soutenir ce parti; l'élection de M. King ne s'est faite, en aucune façon, sur la lutte des classes. Son gouvernement, en même temps qu'il est élu par le travail, a les suffrages de la classe agricole, de la bourgeoisie libérale, de la véritable élite intellectuelle (j'avoue hésiter un peu à employer ce mot, terriblement galvaudé par les ultranationalistes et les révolutionnaires de salon, mais il a quand même une signification réelle et profonde)... Des Canadiens de toutes les classes, se groupant sous l'étendard libéral de M. King, ont démontré leur volonté de collaborer d'une façon cordiale et compréhensive à l'amélioration de la condition sociale et économique de notre pays.

M. King peut maintenant aller de l'avant et mettre en pratique le programme social annoncé au cours de la dernière session de 1944. Il sait qu'il peut compter sur l'appui de toutes les classes du pays. De même, les provinces peuvent désormais se regarder sans méfiance; elles savent que la collaboration est possible entre elles, parce qu'il se trouve en chacun un fort groupe d'hommes et de femmes animés de sentiments de tolérance et de fraternité à l'égard de ceux des provinces-sœurs.

La victoire du parti libéral, c'est vraiment la victoire de l'unité nationale, dans son sens le plus grand et le plus généreux.

Emile-Charles HAMEL

Avec le sourire

Un mot de M. Taschereau

Mardi dernier, à l'hôtel Windsor, je rencontrai, par hasard, mon ancien chef et mon ami de toujours, l'hon. Alexandre Taschereau. Il avait le sourire aux lèvres. Comme nous échangeons quelques réflexions sur le résultat du scrutin de lundi, l'hon. Adélard Godbout passa, nous aperçut et vint, le sourire aux lèvres lui aussi, nous serrer la main. M. Taschereau lui dit: "J'ai vaguement l'impression que M. Duplessis ne fera pas d'élections cette année." A quoi le chef de l'opposition provinciale répondit: "Il a pourtant un bon programme avec sa taxe de luxe."

La parole est maintenant à M. Duplessis. — J.-Ch. H.

La foule chaloute

M. Chaloult

Devant des assemblées composées en grande partie de femmes et jeunes filles, M. Jeanne d'Arc Chaloult, s'est fait chahuter dans le comté de Québec. A Charlebourg et à Loretteville, il a été obligé de mettre fin à ses discours, tant les gens manifestaient. A deux re-

Les allocations familiales et les élections

Le JOUR a attiré l'attention des femmes de la province de Québec sur l'anomalie qui existait dans la distribution des allocations familiales à travers le Canada: alors que, dans toutes les autres provinces, le chèque était fait au nom de la mère, il est censé être fait, dans le Québec, au nom du père.

Les femmes du Québec n'ont pas manqué de faire valoir leurs droits avec vigueur, comme il s'imposait, et, vu la proximité de la distribution des premiers chèques, qui doit commencer en juillet, nos associations féminines n'ont tenu aucun compte de l'imminence des élections fédérales et sont aussitôt entrées en campagne avec une vigueur dont nous n'avons qu'à les féliciter. Certains ont pu croire que cela nuirait au gouvernement King, mais c'était là un faux espoir.

Tout au long de la campagne électorale, les nationalistes laurétiens d'une part, et les tries ontariens de l'autre, ont tenté de présenter les allocations familiales comme une simple manoeuvre électorale. La réaction des associations féminines a contribué, dans une mesure que nous ne saurions exactement évaluer, à prouver à l'électorat le sérieux de la question. La vigoureuse campagne des femmes du Québec aura permis, plus que n'importe quel argument, de constater que les allocations familiales, présentées par les Tories comme un "baby bonus" électoral et par les nationalistes comme un simple argument d'élection, étaient en réalité une mesure sérieuse, qui aura une influence profonde sur l'avenir du Canada.

La campagne des femmes du Québec a prouvé que les allocations familiales étaient une chose sérieuse, qui doit durer. Nous souhaitons, de toutes nos forces, que les femmes aient gain de cause dans cette question, où leurs droits sont si évidents. Quoi qu'il en soit, le mouvement que nous avons déclenché aura servi, de façon évidente, la cause du parti libéral, et nous ne pouvons que nous en réjouir.

E.-Ch. H.

Avec le sourire

Les dépôts bloquistes

En l'absence de toute statistique précise, à l'heure actuelle, nous ajoutons foi aux compilateurs qui prétendent que 80 pour cent des candidats du Bloc Popu ont perdu leur dépôt aux élections de lundi dernier.

Ce parti aura du moins le mérite d'avoir mis quelque chose dans la caisse publique. Partout ailleurs, ils ont battu la grosse caisse, sans plus.

Le mot d'ordre du Bloc, au début, était celui-ci: "Nous avons des comptes à régler avec King." Nous ne comprenions guère, au début, ce que cela voulait dire. Tout s'éclaircit maintenant: les dépôts perdus servent à ce règlement de compte.

Avec le sourire

UN GRAND CANADIEN: NAPOLÉON GARCEAU

En Napoléon Garceau disparaît l'un des Canadiens les plus progressifs et les plus sincères de la province de Québec. Il appartenait à cette phalange de démocrates libéraux qui, chez nous, travaillent incessamment à émanciper le peuple de certaines servitudes.

L'un des hommes qui le connurent le plus intimement et qui jouissaient de son amitié, le sénateur T.-D. Bouchard, rend hommage à sa mémoire. Nous ne pouvons faire mieux que d'inscrire ici les déclarations qu'il a bien voulu nous transmettre:

Personne n'a plus aimé les Canadiens d'origine française que Napoléon Garceau. Personne ne les a servis plus intelligemment, avec plus de dévouement et plus efficacement que lui dans la sphère de ses activités et de son influence. Il avait une confiance absolue dans le cerveau et le cœur des siens et il était convaincu qu'en les armant d'une instruction aussi perfectionnée que celle mise à la disposition des fils de nos concitoyens d'autres origines, nous pouvions arriver aussi souvent que quiconque au sommet de l'échelle dans quelque sphère que ce soit. Pour lui, l'assertion que le Canadien français n'était pas né pour le commerce, la finance ni l'industrie était une sottise et pernicieuse légende créée par les esprits paresseux et par ceux qui

Avec le sourire

UN GRAND CANADIEN: NAPOLÉON GARCEAU

ont profité jusqu'ici de la misère de notre peuple. Il n'était pas seulement un homme d'idées, il était aussi un homme d'action. Pour atteindre les buts qu'il se proposait il était prêt à servir partout où le devoir l'appelait.

Il avait foi dans l'instruction pratique. Il accepta d'entrer dans la commission des écoles de sa ville et il en devint le président. Il fit tout ce qui lui était permis de tenter sous nos lois scolaires, encore plus désuètes à cette époque qu'elles ne le sont aujourd'hui, pour moderniser l'instruction donnée aux enfants. Il poussa l'enseignement de l'anglais, des sciences et des connaissances pratiques; il construisit une académie dont l'architecture et l'aménagement démontrèrent son souci de réaliser ce qu'il y avait de mieux en fait de maison d'instruction pour une municipalité comme la sienne.

Son esprit civique l'induisit à consacrer une large partie de son énergie au service de ses concitoyens au conseil municipal. Il devint chef de l'administration et, malgré la multiplicité des faubourgs autonomes qui constituaient dans le temps l'agglomération connue par les étrangers sous le nom de Drummondville, il réussit à faire de sa cité un des centres industriels les plus

— Suite à la page 3 —

QUELQUES FAITS SUR L'EMPIRE ANGLAIS

On nous communique, au sujet de l'empire colonial britannique, un documentaire intéressant, dont on lira plus bas une partie substantielle. On observe que les temps ont changé depuis l'époque purement d'exploitation coloniale. Aujourd'hui, la tendance de tous les pays sous dépendance anglaise va vers l'émancipation politique. Ce sera le cas des Indes après la guerre. L'Angleterre favorise cette évolution. Déjà le Canada est parvenu à la pleine indépendance et ne fait plus partie de l'empire colonial. C'est le cas de l'Australie, de l'Afrique du Sud et autres.

Superficie et population

L'Empire colonial, appelé généralement "les Colonies" représente moins d'un cinquième (17 pour cent exactement) de la superficie totale et seulement un huitième (12 pour cent) de la population totale de l'Empire britannique d'outre-mer.

Les autres parties de l'Empire d'outre-mer, soit le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union de l'Afrique du Sud sont déjà, comme l'Irlande du sud, de véritables nations dans toute l'acception du terme, au même titre que l'Angleterre et des Etats-Unis. Les Indes pourront se classer dans cette catégorie immédiatement après la guerre. D'autres territoires faisant partie d'une catégorie spéciale sont Terre-Neuve, le Rhodésie du sud et la Birmanie. Il existe également le condominium du Soudan Anglo-Egyptien.

Les colonies anglaises comprenant 55 dépendances différentes, de superficie, climat et degré de développement divers, 15 sont situées en Afrique, 5 dans la Méditerranée, 18 en Extrême-Orient et dans l'Océan Indien, 12 dans l'hémisphère occidental et 5 dans le Pacifique. Ces dépendances couvrent une superficie de 5.736.900 kilomètres carrés et ont une population d'environ 63.000.000 d'habitants. Environ un cinquième de ces territoires (soit 20 pour cent) sont administrés sous mandat de la Société des Nations. Le reste est constitué par des Colonies, des Protectorats et des Etats Protégés.

De toutes les colonies proprement dites, c'est le Nigéria qui a la population la plus nombreuse, soit plus de 20 millions d'habitants. D'autres territoires ayant une population importante sont Ceylan, qui a près de 6.000.000 d'habitants, la Malaisie, 5.000.000, et le Tanganyika, 5.000.000.

Plusieurs autres nations ont également des responsabilités comparables à celles de l'Angleterre en ce qui concerne la bonne administration d'autres pays. Les principales sont:

Nations:	Leurs Dépendances	
	Population (der. recensement, 1939)	Superficie (en km. car.)
PAYS-BAS	69.719.000	2.046.800
FRANCE	63.000.000	9.967.350
ANGLETERRE	63.000.000 (colonies)	5.736.900
ETATS-UNIS	18.878.000	1.842.750
BELGIQUE	14.156.000	2.439.400
PORTUGAL	9.930.000	2.092.420

Jusqu'à l'heure actuelle, l'Angleterre est le seul pays qui ait accordé la pleine indépendance à certaines parties de son Empire au fur et à mesure qu'elles devenaient capables de s'administrer elles-mêmes.

Telle est l'histoire des relations de l'Angleterre avec le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union Sud-Africaine et l'Irlande du sud, de même qu'avec l'Egypte et l'Irak.

Les colonies ne contiennent pas de vastes régions peuplées par la race blanche. Les colonies africaines, par exemple, comptent 60.000 habitants de race blanche sur un total de 42.000.000 d'habitants.

Dans chaque colonie se trouve un Gouverneur, qui représente le Roi. La plupart ont une législature qui fait les lois du pays et dont font partie un certain nombre de membres élus par les habitants de la Colonie, les autres étant nommés par le Gouverneur. Le Gouverneur est secondé dans l'administration par un corps de fonctionnaires qui sont, pour la plupart, nés dans le pays.

Principes de la politique coloniale

L'objectif de la politique de l'Angleterre dans ses colonies est d'apprendre aux populations à se gouverner elles-mêmes. Le Gouvernement britannique accepte, pour ses colonies, l'idéal du Président Lincoln: "Le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple". "Pour le peuple" toujours et dès maintenant; "par le peuple" aussitôt que possible.

Toutefois, le "gouvernement par le peuple" n'est pas possible dès maintenant pour tous. Les colonies ont atteint des degrés divers de développement. Elles vont de territoires ayant des constitutions parlementaires compliquées à de petits postes avancés sur la côte qui sont

CROQUIS CRITIQUES

Raymond Radiguet

par Maximilien RUDWIN

Raymond Radiguet (1903-1923), poète et romancier, était né pour écrire de grandes choses, mais il n'était pas destiné à donner sa mesure. Poète surréaliste, il fut protégé de Max Jacob et de Jean Cocteau. Il fit son début dans les lettres avec un recueil de vers intitulé *Le Jeu en Feu* (1920).

Puis suivirent les ouvrages *Le Diable au Corps* (1923) et *Bal du comte d'Orgel* (1924), "deux romans où l'on trouve, avec un cynisme ingénu, une curiosité singulière de la vie des âmes et, déjà, les promesses d'un art vigoureux" (Daniel Mornet). Ces romans, où s'étaient les passions mauvaises, les maladies morales, captivèrent le public parisien mais scandalisèrent les philistins. Ils furent violemment attaqués par les critiques de la presse parisienne, qui déclarèrent que rien d'aussi immoral n'avait paru depuis Choderlos de Laclos (1741-1803).

Les prétendus défenseurs de la morale publique accusèrent Radiguet, comme ils avaient accusé Flaubert après la publication de *Madame Bovary* (1857) "de diffamer la France et de la déshonorer aux yeux du monde". On se rappellera ce que Sainte-Beuve écrivit à cette occasion: "Quand un livre de talent paraît en France (nous citons le grand critique de mémoire), tout le monde se met à désirer de frapper l'auteur sur la tête". D'ailleurs, il faut tenir toujours à l'esprit quand on passe un bon ou un mauvais jugement sur un auteur que son oeuvre n'a rien à faire avec le pays où il est né. "L'esprit d'un pays, quelqu'un a fait observer très justement, est presque toujours divorcé de l'esprit de sa littérature. L'élan artistique ne d'une vision de beauté ou de vérité est essentiellement personnel."

D'ailleurs, la plupart des romanciers s'occupent du mal moral. L'art romanesque décrit et cherche à rendre sympathiques ses personnages qui succombent à leurs passions, par faiblesse ou par vice. Sans doute les romanciers sont-ils les inspirateurs d'amours virginales et se penchent-ils avec plus de complaisance sur les vices que sur les vertus. Dans notre étude sur les *Ecrivains diaboliques de France* (1937), où nous avons développé la thèse de l'essence diabolique du roman et de la littérature en général, les romanciers occupent une place de choix.

Devant le roman contemporain surtout on ne peut s'empêcher de s'écrier avec Bossuet, le plus grand précepteur et prosateur du XVIIe siècle: "Que vois-je? Le péché, le péché partout!" Ce problème du mal moral au roman, il y a longtemps qu'il est posé. Il n'est pas près d'être résolu. Comme le fait observer le grand romancier catholique François Mauriac:

Rien ne pourra faire que le péché ne soit l'élément de l'homme de lettres, et les passions le pain et le vin dont chaque jour il se délecte. Les décrire sans conviction... est sans doute à la portée du philosophe et du moraliste, mais non de l'écrivain d'imagination.

Et dans ses judicieux commentaires sur les *Ecrivains diaboliques de France*, Sylvain Roche, critique littéraire au journal catholique *Temps Présent*, se demande:

Quels sont les romanciers, même parmi les meilleurs chrétiens, les plus fidèles catholiques, qui n'ont pas eu un instant de défaillance et n'ont pas traduit dans leurs ouvrages ces faiblesses coupables? Hélas! Les écrits restent...

Nota. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du romancier, le 18 juin 1903.

Maximilien RUDWIN

administrés directement par des fonctionnaires anglais. Le niveau de leur développement politique dépend de leurs progrès culturels et économiques, que le but déclaré de la politique anglaise est d'encourager.

Parmi les colonies qui s'approchent le plus de ce degré de gouvernement autonome il faut citer Ceylan. Depuis 1933, le corps législatif y est élu au suffrage universel adulte, sans distinction de race ni de sexe et l'administration intérieure y est en grande partie entre les mains de délégués élus. Après la guerre, la Constitution sera réformée afin de donner à Ceylan un gouvernement entièrement responsable dans toutes les questions d'administration intérieure civiles. Il en est de même pour celle de Malte. D'autres Colonies ayant un grand nombre de membres élus dans leurs corps législatifs sont les Bermudes, les îles Bahama, les Barbades et la Guyane anglaise. Pour le reste, 20 colonies ont des corps législatifs en partie élus; 17 des corps législatifs entièrement nommés par le gouverneur; 12 seulement des dépendances les moins importantes, dont certaines ne sont que des bases stratégiques, n'ont pas de corps législatif.

La guerre n'a pas arrêté le développement du gouvernement autonome. Par exemple, on introduisit en 1941 certaines réformes aux îles de la Trinité. A l'heure actuelle, le corps législatif y est moitié élu et moitié nommé; tout d'abord on a introduit également certaines réformes en Guyane anglaise. Une constitution nouvelle et beaucoup plus libérale est en préparation pour la Jamaïque.

Jusqu'au moment où la phase de l'administration autonome est atteinte, c'est le peuple anglais qui reste, par l'intermédiaire du Parlement, responsable de l'administration de l'Empire colonial, tout comme le peuple français est, en fin de compte, responsable des dépendances éloignées de la France.

Les taxes

Les colonies ne paient ni impôts ni tribut au Royaume Uni, sauf quelques-unes qui ont des bases défendues par les forces armées du Royaume Uni contribuant, dans de très faibles proportions, à l'entretien de ces forces armées.

On peut dire que la défense des colonies est payée en totalité, en temps de guerre comme en temps de paix, par le contribuable anglais.

En temps de paix la plupart des gouvernements coloniaux ne dépensent que 6 pour cent de leur budget local pour la défense locale. Dans certains cas ils payaient moins de 1 pour cent. Depuis la guerre, l'augmentation de ces charges fiscales pour la plupart des colonies n'a pas dépassé un tiers.

Les impôts levés dans les colonies sont dépensés au profit de la population de ces colonies.

Environ la moitié des fonds sont dépensés pour le développement économique et les oeuvres sociales à proportions à peu près égales. En 1938, six gouvernements coloniaux typiques dépensèrent en moyenne 24 pour cent pour les oeuvres sociales, 28 pour cent pour l'administration; 24 pour cent pour le développement économique; 6 pour cent pour la défense des colonies; 9 pour cent pour les pensions; 7 pour cent pour les budgets dans lesquels des recettes équilibrent les dépenses (chemins de fer, postes, etc.) et 2 pour cent pour les dépenses diverses.

Par contre, en Grande-Bretagne, le Gouvernement consacrait avant la guerre entre un quart et un tiers du budget à la défense de l'Empire.

Entre 1930 et 1940, la Grande-Bretagne a payé plus de 18.000.000 de livres sterling pour subvenir aux oeuvres sociales, au développement et à l'administration des colonies.

En 1943, le Parlement anglais a voté 10.000.000 de livres sterling pour la reconstruction de Malte après la guerre et pour la réparation de ses dommages de guerre.

Par une loi passée en 1940, le Gouvernement britannique a autorisé des crédits pouvant s'élever à 55.000.000 de livres sterling pour le développement colonial, les recherches scientifiques et les oeuvres sociales dans ces régions, crédits qui pourront être répartis sur une période de dix ans et qui proviendront entièrement des impôts levés en Angleterre.

LA LISTE D'ATTENTE

Quand les officiels des sept principaux systèmes téléphoniques du Canada se sont réunis à Montréal, la semaine dernière, et ont comparé leurs notes, ils ont découvert que 121.000 personnes en tout avaient fait application pour obtenir le téléphone, et se trouvaient sur la liste d'attente.

Ce fait prouve à quel point la guerre a absorbé les approvisionnements de matériel téléphonique.

Les officiels de ces compagnies estiment qu'au cours des trois prochaines années, 272.000 téléphones additionnels seront installés, et qu'il faudra environ cent millions de dollars pour augmenter les installations téléphoniques, et que 5.000 nouveaux emplois se trouveront disponibles de la sorte.

Bien qu'on s'attende à réduire rapidement la liste d'attente, une fois qu'on pourra obtenir du matériel, les perspectives immédiates ne nous donnent pas lieu d'être optimistes.

Les nouveaux immeubles des compagnies de téléphone ne peuvent être immédiatement construits, ni les immeubles actuels agrandis, parce que le gouvernement n'a autorisé que 30.000 nouvelles constructions pour les vétérans de la guerre et leurs familles, qui doivent venir en premier lieu.

Le problème du logement s'impose d'une façon aiguë, en même temps que les disponibilités dans les hôpitaux.

Nous faisons face actuellement à la plus grande pénurie de matériel que l'on ait connue dans toute l'histoire du Canada.



M. RAYMOND DAOUST qui vient d'être nommé au poste de directeur-général du Sénat de la Jeunesse, un puissant organisme qui groupe l'élite montréalaise chez les jeunes.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour limitée, 150, rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, 141, "Plateau 747", Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" limitée, 150, rue Sainte-Catherine, Montréal.

NAPOLÉON GARCEAU

— suite de la première page —

importants de la province. Il ne ménagea rien pour attirer chez lui les capitalistes et les manufacturiers de l'étranger. Il favorisa le développement des pouvoirs d'eau de la rivière qui longe la ville et qui font aujourd'hui sa fortune et celle de ses environs. Il restera indiscutablement un père du Drummondville moderne.

Napoléon Garceau fut un grand Canadien. Il abandonna très jeune cette mentalité de rang-double que l'ambiance tend à donner à tous nos compatriotes et dont un nombre si restreint réussissent à s'échapper. Pour nos chauvins il semble que l'idéal de la formation patriotique c'est d'en arriver à faire croire que ceux qui ne vivent pas dans le voisinage immédiat dans lequel le hasard nous a fait naître sont plus ou moins nos ennemis, le degré d'inimitié aboutissant à la haine s'établissant par le rapport de l'éloignement. Il aimait sa province, il aimait sa race, mais il était d'abord citoyen du Canada. Il n'admettait pas, parce que d'autres peuples étaient venus habiter notre contrée, que notre pays avait pour cela été diminué en superficie.

Il était opposé au racisme rétréci et préconisait un esprit national large et véritablement canadien dans son essence. Je me souviens de l'importance qu'il attribuait à la coutume qu'il voulait établir et qu'il inaugurerait de fêter pompeusement le premier juillet, l'anniversaire de la Confédération comme notre jour national. Il aimait à voir fraterniser ses compatriotes de toute origine et il détestait tout ce qui tendait à les diviser. Pour en arriver à inculquer chez nos populations cette mentalité de si bon aloi alors qu'il était à la présidence de la Commission scolaire il me rapportait que, chaque jour, il faisait chanter dans les écoles publiques l'hymne "O CANADA" et le "GOD SAVE THE KING" en faisant hisser le drapeau canadien. Il m'a dit et redit son amertume quand il dut constater, quelque temps après la fin de son occupation de la présidence des écoles, la disparition de cette pratique.

Napoléon Garceau fut aussi un grand catholique et dans le vrai sens du mot. Son âme était imprégnée des principes éternels du christianis-

me dans lesquels il avait une foi impérieuse. Et ces principes, il les interprétait dans leur acception large et universelle qui est celle des esprits simples et grands tout à la fois qui voient en eux, non un ensemble de règles pour arriver à la domination temporelle au bénéfice d'un groupe et au détriment d'un autre, mais une doctrine de gouverne spirituelle et morale pour le perfectionnement de la personne humaine. Il appartenait à la catégorie des catholiques à esprit large que le Père Ducatillon a si bien décrits et si fortement défendus dans un sermon qu'il fit il y a quelque deux ans dans la chaire de Notre-Dame au grand étonnement de ceux qui se laissent guider chez nous par nos dirigeants à l'esprit étroit; et ces derniers, malheureusement, ne sont pas la minorité. Ils donnaient à Napoléon Garceau l'impression qu'ils manquaient de confiance dans la valeur intrinsèque de la foi en voulant renfermer les catholiques dans des cloisons étanches pour les empêcher de venir en contact avec ceux qui ne partageaient pas nos opinions religieuses.

Lorsque fut fondé l'Institut Démocratique Canadien, Napoléon Garceau en était à la première année de sa retraite comme chef adjoint de la Commission des Transports. Il fut un des organisateurs de cette association et il resta jusqu'aux dernières heures de sa vie un de ses plus ardens partisans. Il comprenait les services que cette société d'hommes aux opinions libres pouvaient rendre non seulement aux Canadiens en général, mais surtout à nos citoyens d'origine et de culture française. Quand survint la tempête qui menaçait d'emporter cette institution dans la tourmente qu'elle souleva et qui fut provoquée par mon discours au Sénat, il resta droit comme un vieux chêne ayant déjà subi plusieurs assauts de même nature; malgré ses soixante et seize ans accomplis il se constitua le chef de la résistance. Ce fut une des plus grandes joies de sa vie d'avoir dominé la vague de terrorisme qui menaçait d'engloutir le mouvement dont il était un des pères et dans lequel il voyait des hommes prêts à continuer son oeuvre dans notre pays, un gage de salut pour les opinions libres, une assurance de prospérité pour les siens et ensuite pour tous les Canadiens sans distinction d'origine.

Les chants d'Omer

Le vieil Omer, commentant les élections du 11 juin dans un premier-Montréal du DEVOIR, n'a pas craint d'écrire parmi les sous-titres de son article: LE ROLE DU BLOC POPULAIRE. Dans les circonstances, cette phrase-là, ça pèse un chant de l'Iliade dans les balances de l'éternelle Beauté. Le vieil Omer n'en perd pas depuis 3.000 ans. On dirait que les siècles le rajeunissent. Après avoir décrit en des strophes immortelles et connues la rencontre d'Achille et d'Hector, v'la t'y pas qui peint

les mésaventures de Maxime et d'André.

Le nouveau chef-d'oeuvre du vieil Omer s'appellera la Blocade et ça ne sera pas moins beau, moins grand que l'Iliade.

n'aura rien à s'envier réciproquement.

M. André Laurendeau ne semble pas avoir trop de difficultés à mettre l'accord entre les élus de son parti. Nous caressons l'espoir que M. Maxime Raymond saura, lui aussi, établir l'harmonie entre ceux du sien. Il pourra toujours demander des tuyaux au jeune chef. Combien de dissidents faudrait-il pour affaiblir le Bloc aux Communes du Canada? A faire le calcul, on frémit! Souhaitons que nos deux chefs nationalistes sachent maintenir la discipline, la concorde et l'union dans les rangs pressés de leurs troupes.

Le Bloc fera bloc!

On peut légitimement espérer qu'il y aura parfaite entente entre les divers élus du Bloc populaire que le Québec vient d'envoyer au Parlement fédéral.

Le Bloc populaire au fédéral se trouvera presque aussi fort que le Bloc populaire au provincial. Ils

ATTENTION-TERRAIN DANGEREUX!

UN MESSAGE À TOUS LES MILITAIRES RÉCEMMENT LICENCIÉS

LA VIE civile a aussi ses embûches. Soyez donc sur vos gardes! Faites attention aux belles histoires de ces étrangers qui vous proposent de risquer vos économies, votre allocation si durement acquise, vos Obligations de la Victoire. Ne prêtez aucune attention à ces "tuyaux" infallibles et à ces projets fantastiques qui, prétendent-ils, vous permettront de doubler rapidement votre argent. Si vous décidez, de votre propre chef, de vous lancer dans une entreprise quelconque, renseignez-vous d'abord à fond et pesez bien le pour et le contre.

Parlez de vos projets avec quelqu'un en qui vous avez confiance et dont vous respectez le jugement. Si vous croyez que nous pouvons vous aider, consultez le gérant d'une de nos succursales et celui-ci se fera vraiment un plaisir de vous prodiguer les conseils que lui dicte son expérience.

Tous les gérants des succursales de la Banque Royale du Canada sont au courant de cette invitation et ils se joignent à nous pour vous la réitérer.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA
39 succursales à votre service à Montréal et district

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Le dicton qui veut que "les choses ne vont jamais aussi bien qu'on l'espère ni jamais aussi mal qu'on le dit" vient de trouver sa confirmation, une fois de plus.

Il y a quelques jours encore, l'impasse à laquelle on était arrivée à San Francisco (questions du veto, de la Pologne, de Syrie... et quelques autres) faisait présager des difficultés sans nombre dans le proche avenir. Un sentiment de découragement avait saisi maintes personnes. On se disait avec juste raison que, si après une guerre pareille, si après des résultats exceptionnellement favorables, les Alliés n'étaient pas capables de maintenir un front commun pour établir la paix, on en arriverait à brève échéance ou à la dissolution de l'Entente et au repli des Puissances sur elles-mêmes, c'est-à-dire au retour de la vieille politique qui nous a amené à Munich, ou bien à des coalitions locales et éphémères qui se termineraient infailliblement par un nouveau conflit.

Le concert des Puissances risquait donc de s'engager dans la mauvaise voie, on pourrait dire dans une voie fatale: celle de l'anarchie organisée. Presque à la dernière minute, grâce sans doute aux missions spéciales envoyées par le président Truman à Moscou et à Londres, les gouvernements-clés ont changé d'attitude et décidé de faire des concessions réciproques. Cela constitue une grande victoire du bon sens. Tandis qu'on enregistrerait avec une satisfaction visible cette détente de la situation internationale et une sorte de confirmation du principe des Trois Puissances, on pouvait aussi noter une autre victoire du bon sens dans les affaires intérieures du Canada.

La population canadienne, appelée aux urnes, a superbement répondu. Le vote fédéral a été exceptionnellement élevé, le mécanisme parlementaire a parfaitement fonctionné et l'électeur a fait preuve d'un sens démocratique remarquable.

Une élection exceptionnelle

Au contraire de ce qui s'est passé dans presque tous les pays après une guerre, l'électorat canadien n'a pas voulu changer de gouvernement. Quand on se rappelle les résultats catastrophiques dus à l'élection de "la Chambre Bleu Horizon", en France, et de "la Chambre Khaki", en Angleterre, à l'issue du dernier conflit, on ne peut qu'applaudir à la sagesse instinctive de la masse.

Au lieu de se tourner vers les marchands d'orviétan, qui pullulent après toute grande crise et de prêter l'oreille à des formules de charlatans (qui ne sont pas bien intentionnés, loin de là!), la population canadienne a préféré continuer la période d'après-guerre, celle qui suit immédiatement le conflit actuel, avec un gouvernement qui a fait ses preuves, un gouvernement modéré, dans le meilleur sens du mot.

Non certes que l'on puisse faire un panégyrique enthousiaste de tous les actes passés du gouvernement! Ni que l'on puisse approuver sans réserves son attitude sur certaines questions épineuses. Mais dans l'ensemble, les leaders du pays ont fait preuve d'une remarquable prudence, surtout au point de vue intérieur.

Il n'y a pas eu d'inflation brusque, invariable prélude à tout bouleversement politique et économique. Il n'y a pas eu ces conflits raciaux aigus qui auraient pu se produire, comme cela a été à deux doigts de se faire en Afrique du Sud. La stabilité remarquable du pays, où, à part quelques extrémistes tapageurs, les courants d'opinion ont été tels que le Canada a été capable de fournir un effort de guerre absolument stupéfiant, eu égard à sa population et ses ressources, cet état de stabilité essentielle a été le résultat de la politique gouvernementale. Et tout ce qu'on pourra dire contre, ne changera pas ce fait essentiel.

La province de Québec a fourni largement sa part. Par son vote, elle a su se réhabiliter aux yeux des autres provinces, et — last but not least — des autres nations. On était dans un conflit et, dans l'ensemble, Québec a fait son devoir. Ce qui est une consolation, quand on voit l'attitude de l'Irlande ou de certains autres pays.

La majorité gouvernementale a été réduite, mais le gouvernement King a une majorité qui lui permet de travailler en paix. On remarque surtout que les groupes politiques secondaires sur lesquels l'ennemi comptait beaucoup pour créer le chaos politique au lendemain de la guerre, ces groupes secondaires restent secondaires et même dans certains cas ont virtuellement disparu. Témoin le Bloc, dans le Québec. Ces minorités destructives ont eu le sort qu'elles méritaient. On note aussi la défaite de M. Houde, dont le lourd passé n'a pas été oublié par les électeurs. Le coup de 1911 n'a pu se reproduire et les "Indépendants" ont été battu royalement battus. Quant au C.C.F., il n'a pas même pu faire élire un seul de ses hommes, ce qui est un signe des temps. Le Canada ne semble pas près de se verser dans un socialisme de mauvais aloi, comme tant d'autres pays l'ont fait au lendemain de la Guerre Mondiale No I.

Les faillites du C. C. F.

Avec toutes ses prétentions socialistes, le C.C.F., en Saskatchewan est incapable de gouverner autrement que par des mesures

capitalistes. En voici un exemple frappant.

Il y a quatre mois, le gouvernement de Saskatchewan expropriait la Dominion Electric Power (13 usines génératrices dans la province et 7 autres situées ailleurs) pour la somme de \$450.000. La semaine dernière, le trésorier provincial qui est en même temps ministre des Ressources naturelles les a vendus:

1—que la province avait vendu les 7 usines situées en dehors de la Saskatchewan à un acheteur privé pour la somme de \$250.000.

2—Que la province allait racheter le reste du capital-action (privilegié) pour \$493.000.

Résultat: dépense totale de \$693.000, que le public sera obligé de payer.

Second résultat: une perte de taxes pour le fédéral de \$112.000, qu'il faudra récupérer d'une d'une façon ou d'une autre.

Ce qui ne veut pas dire que l'électricité coûtera moins cher. Mais il y aura quelques fonctionnaires de plus...

Détente de bon augure

Quand on a annoncé une nouvelle conférence des chefs des trois grands Etats, il y a quelques jours, on a immédiatement compris que la situation internationale était presque arrivée au point de rupture. Sur des questions essentielles, comme celle du veto, par exemple, il y avait incompatibilité absolue de vues entre Moscou, Londres et Washington. Etant donné les précédents dans le passé pas très lointain, on pouvait croire que la conférence de San Francisco finirait en queue de poisson, que chacun rentrerait chez soi, un peu plus amer qu'avant la conférence et que ce que l'on appelle le "power-politics" allait jouer de nouveau plus fortement que jamais. Ce qui eut été désastreux pour la paix et même pour la reconstruction économique d'un continent dévasté.

Le président Truman a eu une inspiration. Il a envoyé Harry Hopkins, le confident de Roosevelt, à Moscou. Hopkins était probablement le seul homme capable de faire comprendre le point de vue occidental aux maîtres de Moscou. Le résultat a été immédiat. Plutôt que de saboter la conférence... et l'avenir en persistant à rester sur des positions indéfendables, les Russes ont décidé d'adopter une autre ligne de conduite. Cette histoire du veto est donc enterrée et les différences qui peuvent encore exister entre Alliés et Russes ne sont pas insurmontables. Cet acte de bonne volonté est encourageant.

Evidemment, les trois Puissances veulent s'en tenir à l'essentiel. On annonce que le problème polonais est en voie, lui aussi, de solution et la question des zones d'occupation en Allemagne une fois réglée, il ne restera plus que la question d'Autriche, qui nous vaudra quelques ennuis, c'est certain. Les autres questions sont presque secondaires.

La situation aussi, est devenue plus facile en Pologne, non pas au sujet du gouvernement futur de ce pays, mais à propos des individus arrêtés récemment. Le gouvernement de Moscou les a remis en liberté, sauf un. A Londres, la police a arrêté le représentant de la presse polonaise de Varsovie, sous prétexte qu'il était déserteur. Mais là encore, il y a eu arrangement. Le correspondant a été libéré. Il y aurait une longue histoire à raconter sur ces arrestations, mais il faut attendre quelques détails supplémentaires afin de ne pas prendre parti hâtivement.

L'affaire syrienne

Elle est lamentable à tous les points de vue, car, à moins d'être un partisan irresponsable de la libération totale des colonies et de la liquidation des empires existants, on ne peut que condamner les auteurs de ces révoltes sanglantes.

La question de Syrie se résoudra comme toutes ces questions coloniales: par la force. Après un conflit de la taille de celui que nous venons de traverser, on comprend très bien l'attitude des Alliés qui disent: "Il faut la paix, même si nous sommes obligés de combattre pour l'imposer."

Ce qui veut dire en bon français que les trois grandes Puissances imposeront la paix, si désagréable que cela puisse paraître aux petites nations, toujours inassouvies, toujours jouant d'une Puissance contre une autre. La Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont les seuls pays qui peuvent réellement faire régner l'ordre. Aussi les "droits" plus ou moins hypothétiques de tel pays sur telle ou telle région ne pèsent pas lourd quand on touche à certains points essentiels. La Syrie se trouve en être un, du fait de sa position et de son pipe-line.

Londres et Washington, revenant des erreurs passées, sont très bien disposés envers Paris. Mais quand on touche au pétrole, on dépasse une simple question coloniale. Le pétrole ne peut être contrôlé que par une grande Puissance. Tout le reste est littérature ou propagande.

Post-Scriptum

Je me suis abstenu de parler de l'affaire Pétain, l'instruction de la cause ne permettant pas encore de se faire une idée bien précise de la situation réelle. Ce ne sera que plus tard que l'on pourra faire les commentaires appropriés.

Président de la C.M.A.

M. George Blair Gordon, B.Sc., est né à Westmount, dans la province de Québec, en 1900. Son père, feu sir Charles Gordon, fut président de l'Association des manufacturiers canadiens il y a trente-deux ans. M. Blair Gordon a fait ses études au Lower Canada College et à l'université McGill où il a obtenu le diplôme d'ingénieur en électricité. Pendant la première Grande Guerre, il fut sous-lieutenant de la Royal Air Force. La paix revenue, il exerça sa profession à la Provincial Paper Company, à Port-Arthur. En 1923, il passa au service de la Dominion Textile Company Limited, dont son père était alors président. Il y commença au pied de l'échelle, comme simple aide-ajusteur, pour s'élever graduellement aux postes de prési-



dent et de directeur-gérant de la compagnie. M. Gordon a des intérêts dans plusieurs autres entreprises. Gomme industriel, il est directeur-gérant de la Drummondville Cotton, Co. Limited, et de la Montreal Cottons Limited, et membre du conseil d'administration de la Paton Manufacturing Company. Il est aussi membre du conseil d'administration de la Canadian Pacific Railway Company, de la Banque de Montréal, de la Mutual Life Assurance Company of Canada, de la Commonwealth International Corporation Limited et de la Industrial Specialty Company, Limited.

La Fête panaméricaine qui a eu lieu récemment à Montréal a été tournée par les caméramen de l'Office national du Film. On pourra en voir la réalisation dans "Les Reportages" que distribue France-Film.

Grand nettoyage



TRIBUNE LIBRE

À propos du Chalet de la Montagne

Montréal, le 30 mai 1945
Cher Monsieur,

Les journaux nous ont appris tout récemment la décision catégorique prise par le Comité Exécutif de Montréal à l'effet d'interdire l'accès au Chalet de la Montagne à toutes les Sociétés autres que celles qui bénéficient d'un octroi municipal et des faveurs des autorités. Vous me permettez de protester énergiquement contre cette attitude qui sent le favoritisme à pleines narines et qui vise à étouffer certains organisateurs de concerts indépendants à Montréal à la grande satisfaction des "puissances" sociétés qui se sont juré un jour ou l'autre d'écraser ces audacieux qui avaient envahi leurs platebandes sacrées.

Monsieur J.-O. Asselin tranche la question comme ceci: "Lawrence Tibbett n'a pas besoin des Montréalais pour manger. Si les mélomphes veulent entendre Lawrence Tibbett, ils l'écouteront à la radio, etc. etc." La personne qui raisonne

ainsi est le Président du Comité Exécutif de la métropole du pays. Fantastique. On demeure médusé devant tant de candeur. Peut-être Monsieur J.-O. Asselin a-t-il des salles à nous recommander où l'on pourrait déceimment présenter un artiste de la renommée de Tibbett? Ah oui, il y a le Forum, vous savez ce vaste hangar à l'acoustique impeccable et au décor poétique...

Je suis personnellement tout à fait étranger à l'organisation du concert sus-mentionné, mais je considère qu'il s'agit là d'une question de principe qui est en jeu. Concédonas que la Société en affichant des billets au prix de trois dollars l'unité. Pour une société qui se dit non-commerciale la pileule est dure à avaler mais le tout s'explique très facilement lorsqu'on examine le cachet très élevé qui

doit être payé à cette vedette du Metropolitan, sans compter les multiples dépenses, n'oubliant pas la taxe qui ronge un tiers des recettes brutes. Aussi est-ce un bien maigre argument pour le Comité Exécutif que celui de monter en épingle un fait aussi banal en soi. Qu'on impose des limites de tarifs pour le prix d'entrée, et le tour est dit.

Mais non, on ferme systématiquement les portes du Chalet, endroit magnifique et unique au monde dans un site enchanteur qui fait l'admiration des étrangers et les délices des Montréalais, là où durant la saison estivale des artistes canadiens-français pourraient faire applaudir leur talent. On ferme le Chalet, seul endroit convenable pour les concerts d'été et splendide école pour former le goût des masses et l'orienter vers le Beau. Le Comité Exécutif connaît-il toutes les répercussions de son acte? Sait-il combien lourde de responsabilités vis-à-vis de la population, est cette décision arbitraire?

Qu'on nous donne un centre civique, très bien. Mais d'ici là de grâce laissons le Chalet ouvert aux manifestations de l'Art. C'est une honte pour une ville de l'importance de Montréal de n'avoir aucune salle convenable pour recevoir les artistes éminents, et il faut voir à faire cesser cet état de choses lamentable. Au Comité Exécutif qui désire réserver le Chalet à certaines associations privilégiées, de poser une fois pour toutes des actes constructifs et de se mettre à l'étude d'un plan visant à doter notre ville d'une salle municipale adaptée aux besoins de l'heure.

On nous ferme le Chalet. Incroyable. Y avon-nous fait du mal? Notre seul mal c'est d'avoir contribué à relever le niveau des gens de chez nous en leur permettant de participer à des manifestations du meilleur ton. Le Comité Exécutif ne veut rien de voir. Il est l'autorité.

Une dernière remarque. Jusqu'à quel point serait fondée la rumeur qui veut que la Société des Concerts Symphoniques de Montréal ait fait pression auprès du Comité Exécutif pour faire supprimer sur le Mont-Royal toute organisation qui aurait pu lui faire concurrence? Peut-être M. Pierre Béique, l'administrateur de cette société, pourrait-il éclairer nos lanternes sur ce point?

Votre bien dévoué,
R. D.

C'est depuis le XVIIe siècle que Java, d'une population de 33.240.000 habitants, fait partie de l'empire colonial hollandais.

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



LE PICVERT DE CALIFORNIE

TARD L'AUTOMNE LE PICVERT DE CALIFORNIE S'EMMAGASINE DES GLANDS POUR L'HIVER. IL CREUSE DES TROUS À LA SURFACE DES ARBRES ET DANS CHAQUE TROU IL PLACE UN GLAND. L'ON A TROUVÉ JUSQU'À 10,500 GLANDS AINSI PLACÉS DANS UN SEUL ARBRE.



LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE REPRÉSENTENT VOTRE APPROVISIONNEMENT DE GLANDS - LES COFFRES DE SÛRETÉ VOUS REPRÉSENTENT LES TROUS CREUSÉS PAR LE PICVERT. ENTASSEZ-Y LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE - LAISSEZ LES S'Y ACCUMULER POUR VOTRE PROTECTION ET CELLE DES VÔTRES.

LA BRASSERIE Frontenac LIMITEE

Un peintre qui n'aimait pas l'art moribond!

Les démêlés de Pellan avec les écoles des Beaux-Arts de la province. — Quand les parents de Pellan voulaient qu'il soit professeur à Québec. — Le tableau dédaigné au sous-secrétariat provincial, qui est acheté par le ministère des Beaux-Arts de France. — Le grand mouvement d'art libre déclenché par Pellan à Montréal. — Les intrigues contre Pellan en certains milieux.

Conversation d'une nuit dans une auberge

Nous étions trois, qui avions travaillé tard, attablés dans une accueillante auberge où nous pouvions, à toute heure de la nuit, savourer le morceau de fromage et la tasse de café dont le besoin se fait impérieusement sentir quand on a diné depuis plus de six heures déjà. Il y avait mon jeune confrère Eloi, ce critique ironique et fougoux, mon ami Robert, le plus hardi et le plus spirituel de nos caricaturistes, et moi-même. Je ne me souviens trop comment, la conversation, qui languissait, s'anima soudain en tombant sur l'art moderne. Qui avait lancé le mot? Je ne sais plus bien. Ce qui est certain, c'est que mes deux compagnons ne tardèrent pas à me mettre proprement en boîte, prétendant que je suis réfractaire à l'art vivant. Croyant au contraire à la vie de l'art, je m'obstinais à répéter que l'art moderne, dans sa forme actuelle, ne peut être qu'une phase transitoire qui nous mène vers d'autres découvertes, d'autres oeuvres. Puis le nom de Pellan fut mentionné.

Robert me demanda: — Connais-tu bien l'histoire de Pellan? J'avoue que non. — Eh bien, dit-il, je vais te la conter. Ce sera pour toi instructif et intéressant.

Une seconde tasse de café est commandée pour chacun, nous nous installons le plus commodément possible, et Robert commence: — Pellan a fait cinq ans à l'École des Beaux-Arts de Québec. Il y a étudié la peinture (cours supérieur), l'anatomie, la perspective, les ordres en architecture, le croquis, la publicité, le modelage (à la gélatine, à la pièce, à creux perdu), le dessin (cours supérieur), le montage de maquettes pour architectes. Pendant quatre ans, il a mérité les premiers prix de peinture, de sculpture et de dessin. Enfin, il a été désigné comme boursier de la Province...

— Jusqu'ici, tu ne m'as rien appris. Tout cela, je le savais déjà. C'est ainsi qu'il est allé à Paris... — Voilà où je voulais en venir, et j'arrive à ce que tu ne savais peut-être pas...

PELLAN DÉCOUVRE L'ART VIVANT

Robert tenta, pour la dixième fois, d'allumer sa pipe, puis, en homme intelligent, il y renonça, prit une cigarette et poursuivit son récit:

— En arrivant à Paris, Pellan court aux expositions, découvre le mouvement artistique contemporain, voit ce qui se fait, comment travaillent les peintres qui comptent... Et le pâtre fait une dépression en constatant que ce qu'il a fait en cinq ans, à Québec, malgré d'excellents professeurs...

— Des professeurs qui n'étaient pas des intrigants comme certain directeur... coupe brusquement Eloi.

— Chut, chut!... Que, malgré des professeurs qui déployaient beaucoup d'activité, témoignaient beaucoup de dévouement à leurs élèves, ce qu'il avait fait, lui, Pellan, c'était un cours purement académique, et que toute son éducation artistique était à refaire, parce qu'elle avait procédé d'un enseignement pompier!

— Ayant pris contact avec le mouvement artistique à Paris, il s'aperçoit donc que, malgré le dévouement qu'on lui a montré, et tout et tout, il doit tout recommencer. Etant boursier de la Province, il est obligé de faire son stage à l'École des Beaux-Arts de Paris, sous la direction de Lucien Simon. Mais Pellan a découvert l'art vivant, sa conception des choses a changé. Il ne peut plus approuver l'enseignement académique de Simon, un bon peintre d'ailleurs, mais plus intéressant par ses oeuvres que par ses leçons.

— Simon s'occupe quand même de Pellan, bien que celui-ci soit, pour une bonne partie du cours, réfractaire à son enseignement. Sans faire de concession, Pellan obtient néanmoins le premier prix de peinture de l'atelier Lucien Simon de l'École des Beaux-Arts de Paris.

— C'était le premier Canadien à enlever ce prix, fait observer Eloi. — Et je ne crois pas qu'un autre ait réussi depuis, dit Robert, qui reprend: Pellan avait compris, dès son arrivée à Paris, que l'École des Beaux-Arts est non seulement néfaste, mais que tous les peintres vers qui il se sentait porté en avaient depuis longtemps soupé...

PELLAN TRAVAILLE SEUL

Eloi interrompit de nouveau Robert: — Exemple: Léger qui, récemment, à sa conférence au Jardin Botanique, déclarait y avoir perdu son jeune temps!

— Ayant pris son parti de tout ceci, voulant vivre tendu vers l'avenir, Pellan apprit à comprendre et à travailler seul. Il connut plusieurs académies et ateliers où l'on travaillait en toute liberté. Il participa à plusieurs expositions de groupes et, enfin, eut des expositions personnelles.

— Beaucoup de Français, dit Eloi, auraient désiré que l'on parle d'eux, même en mal, et l'on parlait en bien de Pellan dans quantités de journaux et de revues de Paris!

— Entre l'arrivée de Pellan à Paris et les succès que je t'ai racontés, précisa Robert, des années avaient passé. Entre temps, il était revenu plusieurs fois au pays, revoir ses parents. Une de ces fois, son père lui dit: "Tu as eu quatre années de bourse, et je t'ai facilité la tâche après. Il est grand temps que tu fasses comme tes collègues qui ont fait des études en Europe, et que tu deviennes professeur à Québec!"

"La chose n'aurait pas tout à fait été décidée à tout faire pour servir la gloire de son pays à Paris, il insiste pour y retourner; mais le pater ne veut rien entendre. De concert avec la parenté, qui est unanime sur la question, le père de Pellan fait, malgré son fils, tout son possible pour qu'il soit professeur; on multiplie les démarches à cette fin.

— Dieu sait le peu d'influence que les bonnes gens pouvaient avoir, agissant seulement sur le côté glorieux des succès d'Alfred! dit Eloi en souriant.

— Pellan, de son côté, ne voulait rien entendre. Il allait tous les matins, en cabote, dans le port de Québec, voir tous les capitaines de tous les bateaux. Il y allait un peu après l'aube, de préférence. Ainsi qu'il me l'a conté lui-même depuis, les capitaines le recevaient délicieusement bien... Il était d'ailleurs sympathique au possible... Ils le recevaient dans leur cabine, il leur faisait voir ses papiers, leur expliquait qu'il voulait à tout prix retourner en Europe, à Paris — bien entendu, en cachette de ses parents.

PELLAN SE RESIGNE A DEVENIR PROFESSEUR

"Ses papiers étaient en règle — passe-part, etc., et domicile là-bas. Les marins voulaient bien l'accepter, mais à une seule condition: qu'il manque un homme à bord. Malheureusement, étant vraiment à l'époque du chômage intensif, où les emplois étaient rares et précieux, aucun homme ne manquait jamais, pas même le plus humble manoeuvre. Pellan restait donc inamoviblement en carafe pour voir s'éloigner les navires... voir s'évanouir son rêve..."

"Acculé au mur, désespérément, il accepte enfin la possibilité de devenir professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec. Voilà où la chose se compliqua: Maillard qui, à l'époque, était en train de jouer son monopole artistique de la province, avait une grande influence sur le sous-secrétariat provincial. M. Jos. Simard, Maillard, s'appuyant sur des personnalités comme Horatio Walker et Clarence Gagnon, accusait M. Jos. Simard, qui désirait de son côté être secondé par les grands artistes de l'époque — bonne intention très appréciable.

"Clarence Gagnon avait visité à Paris l'atelier de Pellan. Constatant qu'il était moderne, donc perdu, il fit, de retour au pays, avec l'équipe plus haut citée, tout ce qu'il put pour amoindrir Pellan, le démolir.

— A l'époque, dit Eloi, Walker et Gagnon ayant participé à un grand concours de peinture, tenu dans une grande ville américaine, avaient été déclassés par Matisse et Braque... Peut-être la haine du modernisme affichée par les régionalistes canadiens date-t-elle de ce moment? Qu'est devenu Walker et Gagnon?

— Walker était un sous... Quant à Gagnon, il nous a apporté la clarté, ce qui était une... l'œuvre appréciable au genre de Walker! Il a eu sa raison d'être. Ensuite, Gagnon était un excellent illustrateur — ce qui, cependant, n'a rien à voir avec le grand phénomène de la peinture et le vrai problème plastique de l'art. Bref, ces deux peintres ne pouvaient admettre qu'un jeune Canadien ait un réveil intégral et puisse les contrarier, ainsi que d'autres, apparemment effacés, mais également néfastes...

— Citons M. Maillard! lança Eloi.

PELLAN A L'ÉPREUVE

— Tous ces messieurs, reprit Robert, ayant tous les atouts du sentiment du cabotage, et le don parfait de l'intrigue, embellissaient M. Jos. Simard. C'est dans cette atmosphère que Pellan fut reçu un beau jour au bureau du sous-secrétaire de la Province, qui lui dit: "Puisque vous voulez être professeur, qu'est-ce que vous avez comme travaux?" — "J'ai tout laissé à Paris," répondit Pellan. — "Pouvez-vous nous faire quelques tableaux, que je soumettrai à un jury pour savoir ce que vous pouvez faire maintenant," demanda M. Jos. Simard.

"Pellan entreprit aussitôt de faire plusieurs peintures et, par surcroît, fit plusieurs sculptures. On lui demanda de déposer le tout à l'appartement du directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec. Pellan revint M. Jos. Simard quelque temps plus tard, à son bureau du Parlement de Québec. Il s'aperçut tout de suite que l'impression créée par ses oeuvres était nettement défavorable. "Qui aimez-vous comme peintres?" demanda presque aussitôt M. Jos. Simard, qui avait à peine parlé des travaux de Pellan. Celui-ci de citer: "Utrillo, Matisse, Braque, Picasso, Juan Gris, Max Ernst, Paul Klee, Léger, Bonnard, Miro, Raoul Dufy, etc." Le sous-secrétaire de la Province répondit alors, ce qui mettait le point final à l'entrevue: "Si c'est vos préférences, il est impossible que vous soyez professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec!"

"Pellan rentre chez soi, raconte ces faits à son père. Ce dernier, au lieu de l'accabler et de ruiner à jamais ses ambitions, lui dit: "Puisqu'il en est ainsi, après tout ce que tu as réussi à Paris et, antérieurement, au pays, tu viendras demain avec moi à la Cie Gle Transatlantique, et je te paierai ton billet pour Paris." Et le père de Pellan fit tous les sacrifices afin qu'il puisse subsister, s'il ne vendait pas au début.

— N'est-ce pas magnifique? fit observer Eloi. Tout le côté officiel condamne Pellan et son père n'est même pas influencé par cela! Et les sacrifices qu'il s'impose, alors qu'il est simple mécanicien au C.P.R.!

SUCCÈS DE PELLAN A PARIS

— Ainsi que Pellan me l'a dit plus d'une fois, il était aux anges de pouvoir retourner à Paris, reprit Robert. Il avoue qu'il pouvait y

EXIGENCES DES JEUNES

Après les pompiers, la police!

Les agents aux Beaux-Arts

Non pas les agents chimiques dont l'action corrosive est nuisible à la peinture; mais la gent constabulaire, qui à l'ouverture de l'Exposition des travaux d'élèves de l'École des Beaux-Arts dut intervenir. La, quelques jeunes gens que j'avais connus à des expositions précédentes m'accueillirent avec ces propos: Etes-vous toujours aussi en faveur des idées avancées que par le passé? Ma foi, j'avouai n'avoir rien perdu de cette ardeur qui fait souhaiter certaines réformes scolaires ou sociales, le cas échéant. Alors tenez-vous bien, me dit-on, vous allez voir quelque chose. Soudain, à un bref signal, une nuée de papillons s'abattit sur nous.

Cela se passait dans la salle conjointe, où les élèves de Pellan et de Cosgrove exposent. En un claquement de langue, les cimaises et le parquet furent littéralement tapissés de collants qui proclamaient: "A bas Maillard et l'Académisme!"

Ce n'est que plus tard que nous avons appris la cause de cette démonstration. Evidemment, depuis longtemps tout un groupe lutte contre l'enseignement fermé qui se donne à cet établissement. Nous avons toujours présent à la mémoire une polémique qui s'éleva à l'occasion de l'exposition du Père Couturier entre un groupe d'anciens et le directeur de l'École.

Enfin un grand nombre de élèves actuels épousent ces griefs. Mais ce qui semble avoir comblé la mesure du côté des manifestants, ce fut lorsqu'ils apprirent que la Direction ordonnait le rejet de deux toiles, sous prétexte qu'elles étaient provocantes. Deviendrait-on à ce point pudibond en ce milieu où une fière indépendance serait de mise?... Nous n'avons pas vu ces toiles, mais l'espace vide qu'elles occupaient atteste qu'il s'est produit quelque chose. De plus nous affirmait-on Mimi Parent eut à recourir à la couleur pour habiller un

avoir à se défendre d'un enseignement académique où de l'emprise d'un maître qui prône l'art vivant, c'est tout comme! Mais tel n'est pas le cas... Ici, je pense à la pédagogie que Borduas a mise à contribution à l'École du meuble et qui veut que le maître dirige de quelques conseils touchant le métier, les travaux de ses élèves. C'est pourquoi chez Guy Viau, Daudelin, Bonin et quelques autres qui furent quelque temps à cette école, on ne sent nullement l'influence du maître. On peut constater cependant la même chose chez Jean Benoit, Mimi Parent et Jean Léonard entre autres qui sont les élèves de Pellan et qui sous ce couvert manifestent une engageante personnalité. Dans les deux cas on sent plus de liberté! S'il y a une amélioration sur l'an dernier, quelques rares élèves signent leurs toiles sous l'influence constructive de Pellan. Cependant, ici les oeuvres tranchent définitivement sur l'ensemble. Quant à Cosgrove, il semble limiter son escorte aux personnages. En effet, quelques visages et quelques nus n'arrivent pas à nous faire entrevoir ce que nous offriront ces jeunes. Section architecture. Nous avons apprécié les sculptures sur bois d'une porte ornementale faite sous la direction de Maurice Raymond et de Filion. L'ingéniosité des travaux d'enfants que l'on trouve à l'étage supérieur prouve amplement que l'on devrait donner libre cours aux talents de nos jeunes. Ici on sent vivement que l'on met un frein aux aspirations des plus doués, et c'est pourquoi lorsque l'élève en arrive à vouloir se dégager d'une mauvaise orientation, cela provoque comme on l'a vu de vigoureuses réactions.

La fin d'année nous ramène deux expositions traditionnelles. Une d'Art constructif à l'École du meuble et l'exposition annuelle des travaux d'élèves à l'École des Beaux-Arts. Nous nous arrêterons à cette dernière.

La où il y a quelques années, il y avait dispersion, il y a maintenant un peu plus de cohésion. Cela est dû au fait que deux de nos meilleurs peintres se sont vu coiffer des chaires d'enseignement à l'atelier de peinture. Cependant ici un autre danger pourrait surgir. Ce serait de voir comme on l'a constaté pour les élèves d'Orzénfant, de Rivera et même d'André Lhoté, les élèves refléter les qualités et le style du maître et non leurs dispositions personnelles. Et se dégager,

Mais à quand le jour où l'on exigera plus de sciences exactes dans certains établissements connus pour leur exclusivisme?

Charles DOYON

Publications de France

La librairie J.-A. Pony reçoit depuis quelques temps des journaux quotidiens et hebdomadaires. Celle semaine, comme les précédentes, elle a reçu "LES NOUVEAUX DU MATIN" qui relatent les faits saillants de la journée de la victoire à Paris et à Londres; des reportages sur les camps de concentration allemands; des articles de ses envoyés spéciaux, de ses rédacteurs sur la situation en France, tant politique que sociale.

L'hebdomadaire "LE FILM FRANÇAIS" démontre l'énergie et la ténacité des cinéastes français. De nombreuses photographies des artistes connus du public sont aussi reproduites. Dans cette revue, on peut lire des articles sur les films en cours d'exécution.

L'hebdomadaire illustré "NUIT ET JOUR" nous offre une ample provision de photographies sur la prise de Berlin par les Russes; de nombreux reportages sur des sujets intéressants le lecteur canadien. En ce qui concerne les hebdomadaires politiques et littéraires, nous pouvons citer la Librairie J.-A. Pony, "Temps Présent", "La Bataille" et "Les Marseillaises". Ces trois hebdomadaires ont été publiés durant l'occupation.

Les lecteurs pourront lire dans "TEMPS PRÉSENT" des articles de Stanislas Fumet, Jean-Jacques Agapi, Frère Genevieve, Paul Bacon, Jean Emmenecker et de Claudine Chonze, correspondant de guerre, etc.

Dans "LA MARSEILLAISE", l'auteur russe Constantin Simonov écrit des articles sur la guerre conduite par les Russes; le comédien René Lefebvre publie des propos fort intéressants; André Viollis nous parle de San Francisco; de nombreux échos des articles sur le théâtre et le cinéma à Paris complètent ce numéro.

Le journal "LA BATAILLE" publie des articles de Léon Trelich, de Robert Kemp sur Paul Valéry; une critique du film russe "Espoir". Le critique dramatique Philippe Hérial nous parle des créations de Paris. Le directeur du journal, François Quilich, Pertinax et Maurice Schumann se spécialisent dans la politique intérieure et extérieure de la France. De nombreux échos sur la vie de Paris agrémentent ce journal.

D'ici quelques semaines la Librairie Pony espère recevoir les principales revues littéraires et politiques qui sont publiées actuellement à Paris.

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis
392, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ?

Par Ti-Jos No 76

avoir égoïsme de sa part, et qu'il n'appréciait pas alors tout le dévouement de son père, mais il ne pensait qu'à une chose: mettre les voiles, sachant qu'il pouvait enfin continuer ce qu'il avait accompli à Paris. Arrivé là-bas, il travaille ferme, comme il l'entend, tendu vers l'avenir, oubliant passablement son pays, où il a connu trop d'épreuves.

— N'oubliez pas de dire, fit Eloi, qu'il avait rapporté les travaux faits au Canada pour présenter afin d'être reçu... ou plus exactement: afin de n'être pas reçu... professeur à Québec...

— Je n'oublie pas. Ces oeuvres, Pellan les expose, en même temps que celles qu'il a faites depuis son retour à Paris, à la Galerie des Quatre-Chemins, boulevard Raspail. Peu après, il reçoit à son atelier la visite de M. Huysmans, ministre des Beaux-Arts de France, accompagné de M. Rey, conservateur du Musée de Fontainebleau. Ces deux personnages font l'acquisition de deux toiles de Pellan. L'une pour le Musée du Jeu-de-Paume — le musée qui fait l'acquisition des oeuvres de peintres étrangers qui seront admis au Louvre après leur mort, alors que le Musée de Luxembourg fait l'acquisition des oeuvres de peintres français destinées au Louvre après la mort des artistes... Il n'y a aucun peintre vivant au Louvre... Picasso et Matisse n'y seront admis qu'à leur mort... L'autre toile de Pellan était achetée pour le Musée de Grenoble qui était jusqu'à la guerre, et doit être encore, le musée d'art moderne le plus conséquent de France. Un de ces deux tableaux achetés par le ministre des Beaux-Arts de France était une des oeuvres qui lui avaient fait refuser le poste de professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec!

"Étant à Paris, se donnant entièrement à ses activités artistiques, il travailla ferme pendant plusieurs années afin de prouver, sans jouer au patriote, qu'un Canadien peut faire quelque chose là-bas. En plus de tout le travail qu'il fait afin de toujours progresser, il participe à maintes expositions, est invité à tenir des expositions particulières — ce qu'il est bien difficile d'obtenir à Paris, vu l'intense rivalité existant dans une ville où il se trouve un essaim de 40.000 peintres environ. Plusieurs quotidiens parlent de lui, en plus des revues et des magazines. On retrouve des articles sur Pellan dans le *Mercur* de France, le *Miroir du Monde*, la *Revue Hebdomadaire*, *Comœdia*, *Paris-Soir*, dans *Sept*, hebdomadaire de Marseille, dans *Beaux-Arts*, dans *Avondblad*, publication hollandaise, dans la *Semaine de Paris*, dans les *Cahiers de la Jeunesse*, dans le *Parisian Weekly*, dans l'édition parisienne du *New York Herald-Tribune*, etc.

"Il expose en divers pays, et de ses toiles se trouvent en des collections particulières un peu partout, jusqu'en Cochinchine.

VIEN LA GUERRE...

"Enfin, Pellan est accepté dans une galerie comme peintre de cette galerie. Je te référerai aux *Cahiers d'Art* de 1939. Il s'agissait de la Galerie Jeanne Bucher. Parmi les peintres de cette galerie, on comptait, entre autres, Braque, Max Ernst, Kandinsky, Léger, Lurçat, Marcoussis, Picasso, Vieira da Silva, Arp, Chauvin, Giacometti et Lipchitz. Aux éditions de la Galerie Jeanne Bucher, on trouvait les noms de Paul Eluard, Man Ray, Johan Miro, G. Hugnet, Derain, Dufy, Gris, Masson, Matisse, Rouault.

"A ce moment, on était à l'époque de la drôle de guerre. La mobilisation des classes s'était faite en 1939. Mais quand la mobilisation générale vint, l'on comprit qu'il était impossible de tenir de nouvelles expositions de peinture. Après toutes ses activités artistiques, Pellan allait justement tenir l'exposition la plus formidable qu'il ait eue à Paris, une exposition personnelle à une autre galerie, chez Maratier, à la Galerie de Beaune.

"Devant la situation internationale, Pellan plie bagage pour rentrer au Canada. On est au 16 mai 1940. A tout risque, il expédie ses travaux par Le Havre-Liverpool, en plein bombardement. Heureusement, la Légation du Canada, en rapport avec M. Jean Bruchési, facilite le rapatriement de Pellan, de ses oeuvres et de sa personne, sous condition de dédommagement.

"Arrivé à Québec, Pellan fait une grande exposition de ses oeuvres. La réaction de son village natal est amorphe, si l'on excepte quantité de jeunes, enthousiastes, mais pas riches pour un sou.

PELLAN A MONTRÉAL

"Pas si bête, Pellan déménage à Montréal, deuxième ville française du monde. Aussitôt, il fait la même exposition à la galerie de l'Art Association de Montréal, avec l'appui du gouvernement de Québec, qui lui facilite la chose. Il s'abstient surtout de faire voir au directeur de la galerie, le Dr Martin, ce qu'il doit exposer, sachant très bien qu'il

Un peintre qui n'aimait pas pas l'art moribond!

pourrait avoir des difficultés, vu le discernement artistique d'un certain élément anglais, auquel appartient le Dr Martin. Au dernier moment, celui-ci se rend compte de ce que Pellan doit exposer et il lui fait savoir, comme par enchantement, qu'il lui refuse une des trois salles qui lui étaient réservées, ayant quelque chose d'autre à exposer...

— Pellan convient, avec beaucoup de chic, qu'il s'agissait d'ailleurs de quelque chose d'intéressant, dit Eloi. — C'est de cette époque que date l'activité de Pellan à Montréal, activité qui provoqua une forte réaction. M. Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal, visite l'exposition, fait personnellement à Pellan de vagues compliments, et surtout se documente pour le démolir de son mieux auprès de ses intimes et de ses élèves...

— Pensez donc! coupe Eloi. Il se permettait de démolir Cézanne et disait, pour démontrer son autorité en la matière, qu'il peignait lui-même mieux que Van Gogh. Etalant de ses tableaux devant ses élèves, il leur demandait ce qu'ils en pensaient et le nom de Van Gogh étant prononcé, il s'écriait, dédaigneux: "Oui, ça peut ressembler à du Van Gogh, mais c'est beaucoup mieux peint!"

— Nonobstant M. Maillard, l'exposition continue et, de plus en plus la réaction s'amplifie. C'est de cette exposition que part le grand mouvement de l'émancipation, de l'art libre à Montréal.

— M. Maillard, fine mouche, comprend très bien cette nouvelle inquiétude; il s'en préoccupe, n'ose plus parler en mal de Pellan.

PELLAN REÇOIT UNE VISITE

"Pellan, rencontrant M. Maillard et le connaissant, n'est pas étonné qu'il lui fasse des promesses d'emploi, de protection, etc., surtout pour Québec... Ce qui n'a d'ailleurs pas de suite. Un jour, Pellan reçoit un téléphone de M. Maillard, qui lui demande d'être membre du jury à l'exposition qui marque le vingtième anniversaire de l'École des Beaux-Arts. Il y a eu un biennale à l'école, du fait que certains professeurs ont refusé à M. le directeur d'être membre du jury. Sachant que Pellan devient puissant à Montréal, M. Maillard se voit contraint de le demander. Pour se protéger, pour être du jury, Pellan lui répond, au téléphone: "Cher monsieur, vous avez un certain culot de venir me demander de vous protéger. Je vous dis directement, franchement, ce que je pense de vous: vous n'êtes qu'un fourvoyeur de talents, un être nocif, pour le pays; vous n'avez qu'à sauter, nous serions tous contents et heureux". M. Maillard tente de rejeter sur M. Bruchési la responsabilité de toutes les manœuvres faites contre Pellan.

"Trois jours après, Pellan reçoit la visite d'un jeune de l'école, qui lui dit l'estimer et estimer M. Maillard, et qui prétend que tous deux peuvent non seulement se parler, mais s'entendre. Pellan acquiesce et téléphone au directeur: "M. Maillard, lui dit-il, nous avons eu un téléphone très dur, il y a trois jours. J'ai ici un de vos élèves qui prétend que nous pouvons nous entendre. Si vous voulez bien venir chez moi à cinq heures et demie, nous causerons".

M. Maillard se rendit chez Pellan à l'heure dite, pour s'expliquer. Pellan, qui s'est donné les gants de ne pas se déplacer, dit à son visiteur qu'il connaît ses intrigues, qu'il s'agit à présent de parler ferme et direct, qu'il lui a promis de longue date un professorat; et finalement, il le somme d'agir. M. Maillard commence par proposer à Pellan le cours d'antique à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Pellan lui répond: "Je suis peintre et c'est vous qui avez le cours de peinture. Il faut que vous en fassiez votre sacrifice et me le cédiez".

"M. Maillard est d'accord. Autre chose; Pellan dit au directeur qu'il y a un fait important: "Vous m'avez assez abimé auprès des autorités du gouvernement, ce n'est pas à moi à réparer le mal que vous m'avez causé". Il lui pose ses conditions: tant par an, et deux avant-midis de cours par semaine...

— Depuis, précise Eloi, Pellan a été amené à un compromis. Il donne à présent trois avant-midis de cours une semaine, et deux la semaine suivante, ce qui fait un avant-midi de plus par quinzaine...

— Comme M. Maillard protestait contre ces conditions, Pellan lui répondit qu'il était d'accord en ce qui concernait un précédent au Canada, mais qu'il y avait déjà trop de Canadiens français qui ont fait des études en Europe et qui sont automatiquement condamnés par leur travail de professeurs à ne presque rien produire.

— Pellan sous-entendait par cela, dit Eloi, que cette façon d'agir était basée sur un régime de Français ratés qui venaient s'installer au Canada en faisant de mirifiques calculs: "Tant d'heures de travail, tel salaire!"

— Toujours est-il que M. Maillard acquiesça à toutes les demandes de Pellan, qui fut admis professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1943, pour l'année d'étude 1943-1944.

PELLAN PROFESSEUR AUX BEAUX-ARTS

"A l'une des premières rencontres des deux hommes au bureau de M. Maillard, le directeur fit bien comprendre à Pellan, par toutes sortes de sous-entendus, que son médecin lui avait conseillé, à cause de certains maux de gorge, de parler le moins possible, de s'abstenir de faire de l'enseignement, autant qu'il le pourrait. Dès ce moment, Pellan a l'impression que M. le directeur se dit: "Pellan, je l'aurai, je le ferai à ma main, comme je les ai tous eux, comme je les ai tous faits à ma main!"

"M. Maillard, comprenant bientôt qu'il ne pourra venir à bout de Pellan, qui ne mange pas de ce pain-là, recourt de nouveau à sa tactique des propos venimeux. "Diviser pour mieux régner" semble-t-il dire. Ayant vingt ans d'expérience, se vantant sans cesse que tout s'est toujours passé pour le mieux pendant ce stage, se référant aux lettres reçues à la suite de toutes les intrigues qu'il a provoquées, essayant de continuer le même manège, qui ne réussit pas du fait que Pellan tient ferme, surtout dans l'intérêt artistique de la province. M. Maillard entreprend enfin de faire venir Cosgrove du Mexique, où il faisait ses études. M. Maillard fonde un second cours de peinture — ce qu'il n'avait jamais fait au cours de ses vingt années comme directeur et professeur de peinture à Montréal.

"M. Maillard voulait, avec l'aide de Cosgrove, écraser Pellan comme une punaise; mais il devait constater que ce n'était pas là une entreprise facile. Cosgrove ne tarda pas à deviner le jeu de M. Maillard, car il en parla à plusieurs reprises, en divers groupes.

— Cosgrove ménageait la chèvre et le chou, fit Eloi. Devant les professeurs, il accusa un jour Pellan, mais ce dernier, en face de M. Maillard même, demanda à son accusateur: "Alors, comment se fait-il que, lorsque tu es avec des gens qui pensent comme moi, tu parles contre Maillard? Tu joues donc deux jeux?" A cela, Cosgrove ne put rien répondre.

— Se servant des notes, recourant à l'intimidation, M. Maillard fit tout ce qu'il put pour que Cosgrove ait plus d'élèves que Pellan. Ce qui arriva. Cosgrove en a vingt, et Pellan, quatorze. Récemment, après l'ouverture du Jardin Botanique, M. Maillard provoqua Pellan devant plusieurs professeurs, dans le but de le faire parler, et de l'écraser ensuite. Pellan déclara que la chose n'était pas possible, étant seul contre plusieurs; il était prêt, cependant, à discuter avec eux, à une seule condition: que la partie soit égale, c'est-à-dire que toutes les personnes compétentes, désirant le progrès de l'art, puissent prendre part à la discussion, entre les deux clans, devant les autorités. Dans ces conditions, il acceptait le combat oral. La proposition ne plut guère à M. Maillard, qui cria à Pellan, sur un ton rageur: "Vous n'êtes pas intelligent! Je suis plus intelligent que vous! Je vous..." Suit, nous trois formes différentes, un verbe assez grossier... Pellan répondit, en riant: "Moi de même, et merci, M. le directeur!"

— L'école reste un nid d'intrigue, grâce à Maillard! déclara Eloi. — Eh bien, dis-je pour terminer, nous voici à la fin de l'année. L'exposition des élèves des Beaux-Arts commença. Au public de s'y rendre et de juger par lui-même les résultats de l'enseignement de Pellan et de Cosgrove...

Nous avons commandé une troisième tasse de café et Robert, ayant réussi par miracle à allumer sa pipe, la fuma avec délices, sans ajouter un mot, de crainte de la laisser s'éteindre s'il parlait.

Charles HAMEL.

Chronique des LIVRES

Léon Bloy vivant (1)

Sauf erreur, c'est notre ami Claude-Henri Grignon qui, le premier, il y a plusieurs années, a eu le mérite de parler fortement et avec compétence de Léon Bloy dans notre milieu. Il l'a fait connaître et aimer d'une élite. La belle étude qu'il avait consacrée à Bloy a été insérée dans le recueil: Les soirées littéraires de Montréal. Ce livre est, malheureusement, à peu près introuvable aujourd'hui. Grignon devrait bien, en l'honneur de Bloy et en témoignage de l'intérêt que nous portons aux lettres françaises, rééditer son étude! Si l'on tient compte des conditions intellectuelles difficiles dans lesquelles nous sommes, de l'indifférence dont a longtemps souffert la littérature chez nous, il est juste de dire que des grands écrivains français n'ont pas été méconnus par les nôtres. A la suite de l'auteur de Un homme et son péché, mais beaucoup plus tard, certains de nos écrivains ont étudié, célébré Bloy et ses ouvrages. Dans les journaux, dans des conférences, dans ses Pamphlets de Valdombre, Grignon lui-même a redit souvent en termes aussi chaleureux qu'éloquents, son admiration pour l'auteur de La Femme pauvre.

C'est à titre de pamphlétaire uniquement que Léon Bloy est connu de la demi-élite et des demi-civilisés. Ceux-ci, qui n'ont aucune connaissance précise et approfondie, ont de vagues lueurs sur toutes choses. Ils ont ouï-dire et ils répètent de confiance, sans avoir eu jamais l'idée de vérifier par eux-mêmes, que Bloy est un pamphlétaire, un écrivain aux jugements injustes et d'une violence inouïe. Pour eux, il est entendu qu'il n'est qu'un lanceur d'injures atroces qui se complait dans la trivialité la plus grossière. Ils le considèrent comme une sorte de cocher des lettres qui serait furieux contre ses clients et leur dirait leur fait dans son langage de cocher. Que de fois j'ai entendu des gens censément cultivés me dire: "Comment! vous aimez Bloy, ce scatologue!" C'est là une vue plutôt fautive et qui ne fait pas honneur à nos barbares frottés de culture.

Ceux qui aiment sincèrement la littérature et se sont donné la peine d'en acquérir une connaissance sérieuse, se font une autre idée de Bloy. Olivier Asselin, fin connaisseur en hommes et en artistes, l'estimait et l'admirait. En 1917, il lui fit une visite que Bloy a notée dans son Journal. On serait dans l'erreur si l'on croyait que c'était seulement le flamboyant polémiste et le maître de l'invective qu'Asselin appréciait dans l'auteur du Symbolisme de l'Apparition. Il goûtait surtout le mystique aux aperceptions lumineuses et profondes. Grignon a bien vu et il montre l'immense amour, la charité véritable surnaturelle qui couvrait sous les vociférations et les pires outrances de Bloy. Mais pour découvrir la nappe cachée d'amour, de charité émouvante, de tendresse naïve qui baigne l'oeuvre de Bloy, il faut avoir lu cette oeuvre.

Il serait difficile de dire quel est, dans l'oeuvre considérable du grand écrivain, le livre capital, celui qui ramasse l'essentiel de son esprit et de son coeur. Beaucoup de gens tiennent pour les deux curieux récits qui s'intitulent: Le Désespéré et La Femme pauvre; d'autres s'arrêteraient aux pamphlets: Le Pal, Belluaires et Porchers, Propos d'un entrepreneur en démolition. Les dernières colonnes de l'Eglise, vrai chef-d'oeuvre de sobriété et de concision dans le sifflement continue des lamères de la raillerie; les grandes études de tournure mystique: La Chevalière de la mort, L'Âme de Napoléon. Le sang du Pauvre, Le Symbolisme de l'Apparition gardent les préférences de plusieurs lecteurs; enfin, le Journal de Bloy, en une douzaine de volumes dont chacun arbore un titre magnifique, forme un livre très beau, poignant dans un bon nombre de ses pages, unique peut-être dans la littérature française: une âme humaine en proie à toutes sortes de misères, de tourments, d'épreuves, aspire de toutes ses forces à la grandeur, à la sainteté, à l'absolu.

Ce livre constitue un témoignage de grande valeur sur l'homme intérieur; il illustre bien la phrase fameuse de Pascal: "Mière et grandeur de l'âme humaine". Qui n'a pas lu attentivement les tomes de son Journal ne saurait comprendre Léon Bloy et se rendre compte à quel point le foyer d'un immense amour peut alimenter et attiser les flammes de la violence. Aimer l'homme, voir ses possibilités de grandeur, c'est parfois n'accepter pas la médiocrité dont il se contente. Une des phrases les plus significatives de Bloy, la dernière du livre La Femme pauvre, c'est celui-ci: "Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints..." L'écrivain met cette phrase suprême dans la bouche de son héros mais on sent bien que c'est lui-même qui exprime le fond de son coeur et le secret le plus intime de sa pensée par la bouche de la femme pauvre. Il s'appliquait à lui-même le titre qu'il a donné à l'un des volumes de son Journal: Pèlerin de l'Absolu.

Je regrette de n'avoir pas ici l'espace suffisant pour citer quelques pages de Léon Bloy. Il s'en trouve d'admirables, de splendides dans chacun de ses livres. Elles montreraient, dans la lumière de l'évidence, que Bloy surpasse de haut le simple pamphlétaire. Evidemment, le pamphlet par son relief accusé, par ses vives couleurs, par son mouvement rapide, tire l'oeil, suffit aux esprits superficiels et leur cache les ouvrages plus discrets, mais plus profonds et qui traduisent mieux l'âme d'un écrivain. Il est sûr que pour de nombreuses personnes un recueil comme Belluaires et Porchers a fait tort à des livres tels que Le Salut par les Juifs ou Le Symbolisme de l'Apparition: le pamphlétaire, qui marquait ses victimes au fer rouge et sertissait le mot cruel comme un joyau, a relégué dans l'ombre le mystique au coeur débordant d'amour et aux vues sublimes. Bloy, par les cimes de son oeuvre, ne pourra toujours intéresser qu'une élite. Mais il l'intéressera jusqu'à la passion, il exercera sur elle

un envoûtement! Les années ne cessent de lui emmener de nouveaux fidèles.

De son vivant, Léon Bloy n'a connu aucun succès; ses livres ne trouvaient ni acheteurs ni lecteurs. L'écrivain, qui avait une longue et douloureuse expérience de l'indifférence du public à son égard, a intitulé un tome de son Journal: L'Inventable. Au fond de sa détresse aussi durable que sa vie, prévoyait-il son rayonnement posthume, la gloire qui monterait comme un soleil sur sa tombe? Depuis sa mort, les beaux et grands livres qu'il fit imprimer de peine et de misère n'ont cessé d'être réimprimés, lus et relus avec passion par des esprits, des âmes d'élite.

Au Canada, depuis 1940, on a réédité Le Désespéré et La Femme pauvre. Avant la guerre qui vient de finir, les ouvrages de Léon Bloy étaient en grande demande chez nos libraires. Et ce n'était pas uniquement ses "propos de démolisseur" qu'un public choisi recherchait! A mesure qu'il est mieux connu d'un plus large public, son injuste légende d'homme felleux, hameux, tout gonflé de rancunes inexpiables tend à disparaître, cède place à la vérité. Des livres qui honorent la nature humaine, qui exhaussent l'idée que nous voulons nous faire de l'être humain, comme La Chevalière de la mort, Le sang du Pauvre, Le Salut par les Juifs, le célèbre Journal dessinent à nos yeux le vrai visage de Bloy, sa physionomie d'immortalité. Nous sentons que nous sommes en présence d'un écrivain grand par l'esprit et le coeur, d'un artiste du verbe comme la littérature française n'en compte pas beaucoup. Dès leur première rencontre avec Bloy, ni Asselin ni Grignon ne s'y étaient trompés.

Un jour (il y a environ deux ans), un de mes amis, Jean-Marie Parent, m'apporta un curieux recueil dactylographié d'études, de lettres, d'articles. Il me dit: "Tu es un fervent de Bloy, tu as lu tous ses livres. Le recueil que je te soumets comporte, je crois, des textes inédits de Bloy. Je me les suis procurés par des correspondants français, amis de l'illustre écrivain. Me rendrais-tu le service d'examiner ces textes, de me dire s'il s'agit véritablement d'inédits? Tu me diras ce que tu en penses. J'ai l'idée de les publier chez un de nos éditeurs".

Hélas! plusieurs volumes de Bloy manquant dans ma bibliothèque et n'ayant pu les trouver ailleurs, il me fut impossible d'établir une vérification sûre. Il est possible que ces "inédits" de Bloy aient paru au moins dans d'obscures revues françaises. Je ne crois pas qu'ils figurent dans des recueils posthumes d'articles, de correspondance ou dans le Journal de l'écrivain. Je n'oserais me prononcer catégoriquement. Je ne les ai retracés nulle part. Il est probable que, dans la mesure où il s'agit de volumes, ce sont là des inédits authentiques.

L'éditeur canadien-français bien connu, M. Serge Brousseau, a fait paraître, en 1945, le recueil composé par M. Jean-Marie Parent sous le titre: Inédits de Léon Bloy. Le volume est bien fait, exécuté avec soin, de présentation agréable. Tel qu'il est offert avec la matière qu'il contient, je n'hésite pas à le recommander aux lecteurs, aux fidèles de Léon Bloy.

J'ai en main l'édition sur Japon impérial. Les 160 pages du recueil s'ornent de trois hors-texte et d'un dessin de Bloy. Soit: un portrait remarquable de l'écrivain, une reproduction manuscrite d'un de ses textes inédits, un tronç d'arbre dessiné de sa main (Bloy comme son ami Barbey d'Aurevilly dessinait pour son plaisir en marge de ses manuscrits). Parmi les textes censément inédits de Bloy, on trouve deux articles intitulés: "Suprême temporelle et universelle de l'Eglise", "L'Art vertueux". Ces textes sont très significatifs, de la manière, de l'esprit et de l'ironie de Bloy. Cinq lettres complètent les "inédits" du recueil: une à son ami Puyjalon, une deuxième à un ami qui n'est pas nommé et, enfin, les trois dernières à un ami de jeunesse, le Belge Carton de Wiart. Les fervents de Bloy retrouveront dans ces deux articles et ces cinq lettres le ton particulier, la tournure originale et le clinquant qu'ils aiment chez leur auteur. Bloy avait, un jour, formé le dessein de venir s'établir dans le Québec pour y diriger un journal catholique. La lettre à son ami Puyjalon a pour nous un intérêt spécial, car l'auteur du Désespéré y parle de son projet d'établissement chez nous.

Enfin, on lira dans le recueil Inédits de Léon Bloy, des études de ses amis et admirateurs français qui furent des critiques perspicaces: dans "Introduction", René Martineau étudie "Léon Bloy devant la critique"; puis Carton de Wiart, Georges Rouzet apportent des aperçus intéressants, des détails, des précisions sur l'homme et l'écrivain que fut Léon Bloy.

Je ne dirai pas que le recueil publié aux Editions Serge, Montréal MCMXLV, est l'ouvrage le plus important de Léon Bloy. Ce serait là une exagération manifeste. Mes amis, M.M. Parent et Brousseau, lui voudraient de mon manque de mesure. Mais ce volume ajoute sûrement à la connaissance que nous avons de Bloy et complète son oeuvre. C'est un honneur pour notre édition qu'il ait paru au Canada français. Cela montre quel zèle éclairé nos critiques et nos éditeurs ont pour les bonnes et belles lettres françaises.

A. SAINTE-CROIX

La semaine prochaine, je présenterai au lecteur et étudierai un livre canadien curieux et d'un vif intérêt: Journalistes, Ecrivains et Artistes de M. Albert Laberge.

A. S.-C.

NOTE — (1) — En marge de la publication d'un recueil: INÉDITS DE LÉON BLOY, aux ÉDITIONS SERGE, Montréal, MCMXLV.

Artifices et Mystifications Littéraires par Roger Picard

C'est un livre plein de fantaisie et d'une saveur spirituelle que présentent Les Éditions Variétés. Les artifices littéraires, ce sont les procédés ingénieux ou piquants par lesquels poètes ou romanciers se sont efforcés d'exciter la curiosité de leurs lecteurs. Les mystifications, ce sont, soit les bons tours et les plaisanteries que les hommes de lettres ont toujours aimé à se jouer entre eux, soit les moyens qu'ils ont employés pour égayer plaisamment le public sur la véritable nature des oeuvres qu'ils lui présentaient. Pseudonymes, livres à clef, pastiches et parodies, ouvrages et auteurs supposés ou imaginaires, etc., il a existé une grande variété de mystifications et d'artifices, et la mode n'en est pas encore passée!

Dans ce livre attachant, M. Roger Picard a su le présenter d'une manière propre à égayer les lecteurs et aussi à les faire réfléchir.

La syphilis peut augmenter la mortalité par tuberculose selon un pourcentage de 15%.

Enbuminures PARADOXE

L'homme est infiniment paradoxal.

Lorsque l'homme goûte ce que l'on a convenu d'appeler du bonheur, il déplore en son for-intérieur, la monotonie de cette pause; il se trémousse, il s'énerve, son iquéitude perce lors de sommeils agités, bref, il n'a de cesse qu'il ait rompu maintes attaches, et qu'il se soit engagé en un autre chemin accidenté qui longera, peut-être le précipice du malheur... Quand il traverse une ère certaine de paix, l'homme languit après l'imprévu des armes, après l'embrassement de la guerre... Et ma mie n'ignore point que l'été ne contiendra jamais assez de beauté pour que l'homme n'y fasse une place afin de loger les regrets consacrés à l'hiver; mais l'hiver sera-t-il là, que ce sera vice-versa... On pourrait, sur ce thème, broder tant et tant que ça en deviendrait fastidieux.

On passe des jours de demi-dieux, à la campagne. Cérès, Arthémis et Priape viennent communier en même temps que nous. Le ciel est ravissant. L'eau est bonne. Les paysans restent dans les plus gentilles petites maisons que la terre ait jamais portées. Pour le soir, quand on a la fièvre, il y a le chemin des amoureux; il y a, oh! je ne sais plus combien de sentes sur lesquelles ondulera gace poétique; il y a la bonne antique lune, très indulgente, si vous voulez savoir, aux fièvres et aux folies.

Or, quelle est cette trouble jouissance qui nous fait négliger tout cela? Tout cela qui est pur et lumineux et qui sent bon comme du beurre frais. Quel est le plaisir sadique qui nous intime d'envoyer notre imagination grouiller, comme une colonie de vers blancs aux horizons crénelés de mesures, du vêtuste faubourg? Pourquoi tient-on tellement alors, à retourner à la vie, hors la zone des chimères, à la vie démaquillée de ses enchantements, à la laide nudité de la vie?

L'homme est saturé de paradoxes. Demandez donc à don Juan; il vous dira que c'est le cas, lui. Lorsqu'il est aux genoux d'une candidate, d'une parfaite beauté don Juan, dans son coeur, entretient l'hallucination de la Margoton qui est semblable au pont d'Avignon, parce que tout le monde y a passé.

Donat COSTE

Conversation de Table Développement de l'Art Culinaire CHAPITRE III — No 29

par Louis P. De Gouy

Toute évidence porte à croire que le panais était cultivé par les anciens Grecs et Romains qui le servaient cuit avec une sauce au miel et au vin blanc. L'empereur Tibère les adorait et en faisait venir de France pour sa table, servis en beignets frits qu'il noyait avec du vin de panais fait comme suit:

VIN DE PANAIS. — Important: Ce vin ne doit pas être fait plus tard que fin février, car les sucres ne sont plus assez forts pour donner du corps au vin.

Lavez, grattez, puis épongez à sec, hachez grossièrement et mesurez 2 quarts de panais bien sains mettez dans une casserole; versez dessus 2 gallons d'eau froide; amenez à l'ébullition et laissez cuire gentiment pendant une heure. Passez à travers un linge fin préalablement trempé à l'eau froide et bien égoutté. Ajoutez au liquide obtenu 6 livres de sucre brun, et remuez jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Lorsque le mélange est tiède, émiettez dessus 2 petits carrés de levure compressée, et tournez bien jusqu'à ce que la levure soit bien fondue. Couvrez d'un linge et laissez fermenter pendant 8 jours, en écumant bien tous les jours. Filtré à travers du papier à filtrer dans 2 gallons en verre stérilisé; ne touchez pas complètement dans le cas où il y aurait encore un peu de fermentation. Au bout de deux jours, filtrez de nouveau à travers du papier à filtrer, remplissez vos bouteilles stérilisées et bouchées hermétiquement. Attendez au moins six mois avant de le déguster.

Ces magnifiques et précieuses boules d'or pleines de nectar des plus sains, et qui autrefois nos mondaïnes utilisaient pour faire des boules de senteur pour parfumer leur boudoirs, en faire des Amulettes, lesquelles, soit-disant, servaient à chasser les esprits malins, les sorcières et se préservaient des fièvres malignes, servaient aux anciens Romains et Grecs à faire un vin des plus délicieux. Voici comment:

VIN D'ORANGES. — Pressez le jus d'orange d'oranges nécessaires pour en obtenir un gallon de jus; enlevez soigneusement la pulpe de la moitié des oranges pressées et coupez les écorces en petits morceaux très fins, pas plus large qu'une allumette.

Mettez dans une large casserole 3 livres de sucre granulé, 1 blanc d'oeuf battu en neige et la coquille

écraasée. Versez dessus 1 quart d'eau froide; amenez au point d'ébullition, en tournant constamment le fond de la casserole; le point d'ébullition étant atteint, laissez bouillir gentiment pendant environ 20 minutes, ou jusqu'à ce que le liquide soit bien clair. Ajoutez alors les petits morceaux d'écorces d'orange; retirez du feu immédiatement et laissez refroidir. Lorsque froid, couvrez d'un linge et laissez le mélange infuser pendant 2 heures, dans un endroit frais. Maintenant, ajoutez le jus d'orange, passé à travers un linge mouillé à l'eau froide et bien essoré, ainsi que le jus de deux beaux citrons bien pleins de jus. Prenez le quart d'une tasse de ce jus; émiettez dessus le quart d'un petit carré de levure compressée et tournez jusqu'à ce que la levure soit dissoute. Ajoutez au jus d'orange et mélangez bien.

Versez le tout dans un grand pot en terre ou en grès bien propre; recouvrez d'un linge propre plié en deux, que vous attachez solidement avec de la ficelle, et laissez fermenter pendant au moins 48 heures, ou jusqu'à ce que la fermentation cesse complètement en écumant deux fois par jour et refermant solidement avec le linge. Filtré à travers du papier à filtrer dans un petit tonneau souffré; fermez bien la bande et tenez au frais.

Au bout de neuf mois, mettez en bouteilles, bouchées hermétiquement et ne dégustez qu'après trois mois de bouteille.

FOUR FAIRE DU CIDRE SEC. Formule Américaine. — Procurez-vous un gallon (ou plus) de cidre pasteurisé comme on le vend chez l'épicier (ne contenant aucun préservatif). Coupez une belle pomme mûre et saine sans l'éplucher, en petits morceaux et glissez les morceaux dans le gallon de cidre, après en avoir retiré une petite quantité pour faire de la place aux morceaux de pomme. En 36 heures votre cidre aura fermenté et aura recouvert du corps, ainsi que le mordant du cidre nouveau.

Pour faire d'autre cidre sec, il vous suffit d'ajouter à un gallon de ce cidre un verre du premier cidre re-fermenté. Si désirez du cidre bien sec, bouché-les hermétiquement après l'avoir mis en bouteille et au bout de 8 jours le cidre sera extra sec et délicieux.

Louis P. De GOUY (A suivre)

QUAND VOUS ACHETEZ DES CIGARETTES, DITES SIMPLEMENT: "Un paquet d'Sweet, s'il vous plaît" CIGARETTES SWEET CAPORAL "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Faites abonner un ami! Sachez grouper autour de ce vaillant hebdomadaire toutes les forces de la pensée et de la raison. C'est le meilleur moyen de prouver votre sincérité et d'assurer le triomphe de vos convictions. ABONNEMENT Montréal et autres pays (1 an) \$3.00 Canada et Royaume-Uni (1 an) \$2.50



Qui n'a pas entendu à la radio, au cinéma sur les disques de la musique dirigée par ANDRÉ KOSTELANETZ. Ce prodigieux chef d'orchestre est renommé dans le monde entier pour ses arrangements d'orchestre et dirigé un orchestre de 80 musiciens le 19 juin au Stade Molson. Claire Gagnier sera la soliste.

André Kostelanetz au stade Molson

Quelle musique peut être plus appropriée au plein air, à un bicyclette de verdure plané par les étoiles, que celle d'André Kostelanetz? C'est là le régal que nous promet Canadian Concerts and Artists pour le mardi soir 19 juin, au magnifique stade Molson de l'avenue des Pins, en audition à prix populaires de musique russe et américaine, de caractère léger, avec comme soliste Mlle Claire Gagnier, comme musiciens 80 instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Montréal, et comme chef André Kostelanetz! Au cas de température incertaine, la soirée sera remise au lendemain. Par la radio, sur le disque, par le souvenir ineffaçable que nous ont laissé ses précédentes visites à Montréal, Kostelanetz est à beau-

coup d'égard le chef d'orchestre favori du public. On connaît sa personnalité irrésistible, l'art heureux de ses arrangements musicaux, la richesse de ses instrumentations, les effets nouveaux qu'il sait tirer des œuvres les plus connues. Kostelanetz vient, en compagnie de sa femme, Lily Pons, d'accomplir une seconde tournée triomphale sur les fronts de guerre de la Chine, de la Birmanie et des Indes, après des arrêts à Paris, en Italie et ailleurs en Europe. Leurs aventures, consignées au jour le jour, sont passionnantes au possible, mais rien n'y égale le témoignage de milliers de combattants pleins de gratitude pour les heures d'enchantement que leur a procurés Kostelanetz. Le 19 juin, donc, un Gala du Charmé, pour lequel il ne faut pas tarder à réserver ses places.

Le juge Thorson président de la Fondation Canadienne

L'hon. juge Joseph-J. Thorson, de la Cour de l'échiquier, a été nommé président de LA FONDATION CANADIENNE, vient-on d'annoncer. LA FONDATION CANADIENNE a été récemment incorporée par charte fédérale et a pour but de promouvoir l'intérêt culturel canadien au pays et à l'étranger. La réunion d'organisation a eu lieu à Ottawa où on a élaboré le projet de prélever des fonds et d'entreprendre l'exécution d'un programme limité d'initiatives. Les autres officiers élus sont les suivants: M. George Glazebrook, de Toronto, vice-président; M. A. Davidson Duntun, de Montréal, trésorier; Mlle Margaret-J. Cameron, d'Ottawa, secrétaire; M. Walter-B. Herbert, d'Ottawa, directeur. Le bureau des fiduciaires comprendra MM. Thorson, Glazebrook et Duntun, assistés de Mme George-V. Ferguson et M. Arthur-I. Phelps, de Winnipeg; l'honorable sénateur Léon-Mercier Gouin, de Montréal; M. John Grierson, d'Ottawa, et le Dr A.-E. Corbett, de Toronto.

Leon M. Herbert, qui dirigera les initiatives de la nouvelle organisation, les premières démarches consisteront dans l'enrôlement de membres comprenant hommes et femmes qui représentent la vie et la pensée d'un bout à l'autre du Canada. On fera une étude nationale sur les moyens de venir en aide aux écrivains, aux musiciens, aux compositeurs, aux peintres, sculpteurs et autres artistes. Cette étude aura pour résultat de guider dans l'octroi de récompenses et bourses accessibles aux particuliers et aux organisations de tout le pays. C'est bien l'intention de LA FONDATION de coopérer avec les organisations qui existent déjà. Le directeur Herbert déclarait à Ottawa aujourd'hui: "Il existe au Canada nombre de groupes et de sociétés en mesure de s'occuper d'un programme d'encouragement pour les arts. La difficulté consiste dans le fait que leurs énergies sont répandues de tous côtés et n'ont jamais été coordonnées dans

un mouvement qui reflète l'effort culturel de la nation. Il y a plus: l'effort artistique et culturel au Canada est financièrement affaibli. "Le Canada est en arrière des autres nations lorsqu'il s'agit de développement culturel. La plupart des autres pays y compris ceux qui sont de rang international inférieur au nôtre, dépensent des sommes considérables pour développer l'effort artistique national et le faire connaître à l'étranger. En Grande-Bretagne, l'échiquier fournit annuellement des millions de livres sterling au Conseil britannique, dépendant que des bienfaiteurs particuliers apportent leur précieux encouragement. Aux États-Unis, les instituts privés dotés sont la source principale de l'encouragement financier aux initiatives culturelles, mais les trésors fédéral et d'état fournissent aussi des sommes considérables. Ici, au Canada, nous avançons avec une profusion de petits prix de \$25; toutefois, il y a des exceptions remarquables comme, par exemple, la province de Québec qui, chaque année, accorde des prix substantiels en argent aux écrivains et aux peintres." C'est l'intention de LA FONDATION CANADIENNE de créer un fonds à même les contributions fournies par les bienfaiteurs particuliers. Les octrois des gouvernements seront acceptés comme témoignages d'appui à l'oeuvre de LA FONDATION, mais ce n'est pas l'intention de demander au trésor public des sommes considérables. L'objectif immédiat de LA FONDATION est de commencer l'établissement d'un fonds d'un million de dollars. LA FONDATION a décidé de continuer son travail relatif à l'aviation royale et au personnel américain stationné au pays. Le Comité canadien, un groupe non incorporé d'Ottawa, s'occupe de cette oeuvre depuis 1942. Il s'agit ici de fournir des livres canadiens, des brochures, des magazines, des vues et des portraits aux aviateurs et aux officiers d'éducation américaine pour mieux faire connaître et comprendre le Canada.

Programme de reconstruction industrielle en Chine

Suit une traduction résumée d'une résolution adoptée par le 6^e Congrès National du Parti Kuomintang sur le programme de reconstruction industrielle de la Chine. (19 mai 1945)

La reconstruction industrielle de la Chine sera basée sur un plan d'ensemble conçu par le Gouvernement. L'idée fondamentale est de développer un centre industriel capable de réaliser deux objectifs: pourvoir à la défense du pays et à la subsistance du peuple.

Le capital disponible provenant des économies du peuple ou des placements étrangers, sera évidemment un facteur dominant pour déterminer l'envergure qui prendra le projet, surtout dans les débuts.

Pour que l'Etat recueille les fonds, il est nécessaire d'instituer un système d'entreprises à caractère national tout en encourageant les entreprises privées dans les cadres mêmes du projet tant que ces entreprises privées n'exploitent pas les masses.

Les entreprises de l'Etat se borneront surtout à l'industrie lourde telles que les industries du fer et de l'acier, de la houille, du plomb, du zinc, les industries chimiques, la production du pouvoir électrique, la fabrication du ciment, ainsi que toutes autres industries qui concernent directement le bien-être du peuple, comme la fabrication des tissus, du cuir, de la farine. Le Gouvernement aura le droit de participer au développement des produits agricoles tels que le soie grège, le thé, l'huile pour fournir le marché domestique et étranger.

L'Etat se charge aussi des deux services d'utilités publiques, essentiels à l'industrialisation: les communications et l'énergie électrique, auxquels une priorité sera accordée.

Comme la Chine manque de certaines matières premières comme le cuivre, le soufre, le caoutchouc et le fer, il est nécessaire d'établir un plan bien défini pour encourager l'importation et en faire des réserves. Avec de riches réserves de bauxite et d'aluminium, la Chine devrait produire de l'aluminium comme substitut pour le cuivre et comme matière première dans la fabrication des avions.

Division et coordination

Une attention spéciale doit être apportée à l'organisation de chaque industrie pour obtenir le meilleur rendement. Enfin il est essentiel d'élaborer un projet d'exploration géologique de même que des recherches poussées au point de vue économique.

Il importe d'exécuter ce projet d'industrialisation avec méthode et développer chaque industrie et harmonie avec le plan d'ensemble.

Le Gouvernement se propose de diviser le pays en zones industrielles suivant la distribution des ressources naturelles et d'autres facteurs économiques. Quant aux industries de bases, le point de vue stratégique sera pris en considération.

Pour mener à bonne fin ce projet de production organisée et développer harmonieusement les diverses industries, le domaine de l'entreprise privée et de l'entreprise de l'Etat doit être bien défini avec une coordination suffisante entre eux. L'Etat peut aider l'entreprise privée en organisant des associations pour promouvoir une coopération plus étroite.

L'Etat accordera aux entreprises privées qui seront développées suivant le projet du gouvernement, toute l'assistance possible en ce qui concerne le transport, l'équipement, les matières premières, la main-d'oeuvre, les taux d'échange avec l'étranger.

Cette protection est de nature à encourager les placements d'argent dans les industries qui font partie du projet gouvernemental. Le même traitement sera accordé aux entreprises d'une même catégorie qu'elles soient dirigées par l'état ou par des particuliers. Cela veut dire qu'il n'y aura aucune distinction entre les deux.

Le Gouvernement encouragera également l'artisanat et les coopératives. Là où les arts domestiques possèdent un marché international, l'état apportera l'assistance technique propre à améliorer la qualité du produit. Là où le produit peut servir de matière première dans l'industrie, l'état verra à mettre plus de coordination entre le producteur et le manufacturier.

L'état devra encourager l'économie et diriger les placements vers l'industrie. Les profits provenant de l'industrie doivent retourner à l'industrie. Pour y arriver, le profit fondé sur une juste concurrence, doit être alléchant.

La situation financière du pays doit être en harmonie avec les besoins de l'industrie. Ceci s'applique au système de taxation ainsi qu'aux tarifs douaniers. Une certaine protection peut être nécessaire aux industries naissantes. La stabilisation de la monnaie demeure cependant l'item d'importance vitale, car sans cela il ne peut y avoir d'activité économique. En outre, il est important de consolider la Banque Centrale de la Chine afin qu'elle puisse exercer un contrôle efficace sur les activités financières et donner tout l'aide possible à l'industrie. On propose également de développer le marché des titres et obligations.

Le programme de la Chine en matière d'éducation est de nature à aider l'industrialisation, surtout en ce qui regarde le point de vue technique et l'orientation professionnelle.

Des subventions et des bourses d'études seront accordées pour encourager les travaux de recherches scientifiques, avec protection légale accordée aux patrons. L'échange des procédés en usage dans les industries du même genre devra être réglementé et encouragé afin d'en retirer le plus grand profit pour tous.

La Chine accueillera avec empressement le capital étranger. Il y a quatre sortes de placements: les prêts, les crédits, les entreprises à fonds communs, et les placements proprement dits. Les prêts venant de l'étranger doivent être faits par l'Etat ou par des organismes désignés par le Gouvernement, et placés dans des entreprises vitales au programme industriel. Il n'y aura pas de restrictions sur le placement de capitaux étrangers, sauf dans le cas des industries de munitions. Lorsqu'une entreprise à fonds communs requiert des capitaux considérables, il vaut mieux que l'Etat y participe tel que préconisé par le Dr Sun Yat-sen. Si une compagnie privée participe dans une corporation à capital étranger, l'Etat doit donner son assentiment. De même quand une compagnie étrangère s'engage par contrat à fournir l'assistance technique à une entreprise du pays, elle doit d'abord obtenir l'approbation du Bureau de contrôle. Les placements faits directement par des corporations étrangères devront se faire en conformité aux lois chinoises.

NOMINATIONS AU C.N.R.



M. J. S. McGowan, directeur du service d'agriculture et de colonisation du Canadien National, à Montréal, annonce aujourd'hui d'importants changements dans son service. M. E. H. Gurton, de Winnipeg, surintendant de l'ouest, est nommé commissaire européen avec bureau à Londres, Angleterre. M. D. M. Johnson, ancien commissaire européen, devient surintendant de l'est avec bureau à Montréal. M. T. P. Devlin, directeur adjoint, conservera son titre et sera en charge de la région de l'ouest, et M. J. D. Guild, agent agricole à Saskatoon, est nommé surintendant du développement agricole pour la région de l'ouest, avec bureau à Winnipeg. En annonçant ces nominations, M. McGowan a fait remarquer qu'avant d'entrer au service de l'agriculture du Canadien National, ces quatre hauts fonctionnaires étaient des fermiers.

Au sujet de Nézon

Ce soir, onze juin, Mozart est un étranger à la radio: à peine a-t-il commencé sa chanson qu'il est humilié de la plus ignoble façon: l'annonceur crie justement que M. Maxime Raymond et les autres sont élus... Enfin, c'est un de ces soirs où Mozart crevait de faim... (et nous disons cette dernière phrase comme Madame de Sévigné disait à sa fille: J'ai mal à ton estomac.) Dans quelques minutes, Mozart sera bien nourri cependant, et nous de même: il y a le livre de M. Réal Benoit à lire... En effet, Nézon, ce soir, ressuscite Mozart, et nous permet à nous de ne pas mourir... et quel autre livre a ce pouvoir?

Voici enfin l'enfance qui entre dans notre littérature, la "sainte jeunesse" dont parle Baudelaire, avec son insouciance, ses chants, ses rires, enfin tous ces oiseaux que l'on peut, ce me semble, facilement broyer entre le pouce et l'index. Jusqu'ici, les livres canadiens qui nous avaient consolés ne nous avaient pas donné une joie et une paix pures: il s'y mêlait la moquerie des livres maladroits. Certes! il y a des exceptions, mais il ne convient pas d'en parler ici... Car de celles-ci, font partie quelques livres de vieux ratatinés (romans à idées... Quand loin dans ma tête j'écrase un pou, coquillage il sort de toi quelle pensée!...) qui ne valent pas pour tous... Au risque d'affaiblir leur louable enthousiasme, ces dignes personnes devraient mieux lire André Gide: "Ne serait-il pas plus sage de reconnaître que toute littérature avancée, quelle qu'elle soit, tend à épuiser ce qui la produit: cette fleur de la civilisation se développe et s'évanouit aux dépens de la plante, qui s'y donne et s'y sacrifie." (JOURNAL 44) C'est fait, je crois.

J'ai l'air de ne pas parler de NEZON, hein? ami lecteur, comme disait Pamphile "qui avait le tour". Pourtant, je ne fais que cela. Il y a des choses bizarres comme ça. Aussi, nous osons espérer que nous ressemblons ici à ce type qui "s'était avalé le nez":... plutôt qu'à cet autre qui se l'est frotté mortellement à lire... Car devant des fleurs, ami lecteur, il y a des gens, cher ami lecteur, qui veulent goûter aux parfums, très cher ami lecteur... et manger leur nez après... Claude ROUSSEAU

AVIS

Avis est par les présentes donné que CHATEAU BISCUIT COMPANY LIMITED, s'adressera au Lieutenant-Gouverneur en conseil, pour lui demander d'abandonner sa charte, la Compagnie n'ayant aucun actif ni passif, et réserves ont été faites pour toutes obligations contingentes. Montréal, Qué., ce 6 juin 1945. JOHN M. SCHLESINGER, procureur de Chateau Biscuit Company Limited.

Canada - Province de Québec - District de Montréal - Cour Supérieure - No 22838 - Dame Ethel Reynolds Miller, de la cité et district de Montréal, épouse en communauté de biens de Robert Stanley Hyde, du même lieu, demanderesse, vs le dit Robert Stanley Hyde, du même lieu, défendeur.

AVIS - Une action en séparation de biens a été inscrite dans cette cause, par la demanderesse contre le défendeur. Montréal, Qué., 11 juin 1945. FITCH & LANDE, Procureurs de la demanderesse.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Muriel Gertrude McKnight, épouse de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari Thomas Alexander Carroll, constable, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion. Daté à Montréal, province de Québec, ce 31ème jour de mai 1945 A.D. LYON W. JACOBS, C.R., Procureur de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Province de Québec - District de Montréal - Cour Supérieure - No 22862 - Yvonne Larivée, des cité et district de Montréal, épouse de Louis Joseph Armand Gervais, demanderesse, vs Louis Joseph Armand Gervais, mécanicien, des cité et district de Montréal, défendeur.

AVIS DE PUBLICATION - Une action en séparation de biens a été inscrite en cette cause le 25 mai 1945. Montréal, le 25 mai 1945. DIDIER LEROUX, procureur de la demanderesse. Vraie copie. Procureur de la demanderesse.

DEMANDE DE DIVORCE - Avis est par les présentes donné que Dame Ellen Thérèse Cramer Watson, inspectrice, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Frank Sidney Watson, employé de bureau, de la cité et district de Montréal, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 21e jour de mai 1945. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 274 ouest, rue St-Jacques, Suite 511, Montréal 1, P.Q.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis 392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

Advertisement for 'DOW' cigarettes. Features a cartoon illustration of a Native American man and a woman by a campfire. Text includes: 'DOW EST VOS?', 'Il distribue des cigarettes à nos combattants', 'Ce qui égaye le plus la vie d'un combattant outre-mer, c'est une lettre—et après, c'est une cigarette. Dans l'attente, elles détendent les nerfs. Les vôtres, outre-mer, comptent sur vos envois de cigarettes et de tabac. Ne les oubliez pas!', 'Si vous ne connaissez pas de combattants là-bas, vous pouvez apporter votre aide pécuniaire aux oeuvres bienfaitantes qui expédient, chaque semaine, des cigarettes à nos gars. A vous de faire un petit sacrifice; ils en font un bien grand pour vous!', 'Contribués par la BRASSERIE DOW MONTRÉAL'.

Advertisement for Montreal Trust Company. Text includes: 'CAPITAL PAYE ET RESERVE \$5,000,000', 'AGISSEZ-VOUS EN QUALITÉ D'EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE?', 'Si oui, et si vous désirez être relevé du travail de détail de la succession, nous serons heureux d'être votre agent. La loi vous autorise de recourir à nos services et nos honoraires sont des plus modérés.', 'F. G. Donaldson, Président et Gérant Général, Morris W. Wilson, Vice-Président, Gordon W. MacDougall, C.R., Vice-Président', 'MONTREAL TRUST COMPANY 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL', 'HALIFAX WINNIPEG EDMONTON TORONTO VANCOUVER ST-JEAN, TERRE-NVE LONDRES, ANGLAETERRE NASSAU, BAHAMAS'.

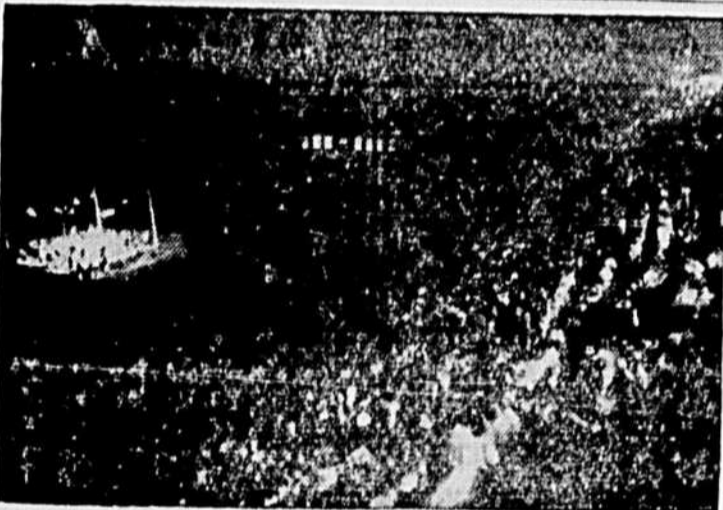
LOUIS JOUVET au SAINT-DENIS



Le fameux artiste français Louis Jouvet et Fernand Gravy en vedette dans le film "MISTER FLOW", dès samedi à l'affiche du Saint-Denis.



Quelques-unes des plus belles oeuvres du répertoire classique populaire, des oeuvres de Tchakovsky, de Gershwin, de Jerome Kern seront interprétées par ANDRE KOSTELANETZ et un orchestre de 80 musiciens avec Claire Gagnier comme soliste, lors du premier d'une série de quatre concerts sous les étoiles, le 19 juin au Stade Molson, l'amphithéâtre de l'ave des Pins.



Un nouveau fleuron s'ajoutera à la couronne de succès de notre brillante compatriote, CLAIRE GAGNIER, lorsqu'elle apparaîtra comme soliste au côté du célèbre chef d'orchestre, André Kostelanetz, mardi, le 19 juin, à l'amphithéâtre de l'avenue des Pins, le Stade Molson. La vertigineuse ascension de Claire Gagnier vers la gloire est un des plus beaux exemples de réussite dus au talent et à la persévérance.

Les comédiens tragiques (Réflexions sur le Théâtre)

Les gens de théâtre dans l'antiquité portaient un masque. De nos temps leur habileté est devenue telle que la mobilité de leur visage rend bien inutile ce bout de carton. Leurs traits mêmes leur servent de masque, un masque changeant qui leur permet de jouer tour à tour plusieurs rôles. Le masque antique était une honnêteté et une lourdeur. On le savait au premier coup d'oeil tragique ou comique. Aujourd'hui les expressions peuvent permettre de glisser de l'un à l'autre.

Les politiques ont étudié les comédiens avec grand profit. Très souvent ils les dépassent, et certaines comédies valent une guerre. Leur masque c'est la propagande. Bien employée, elle est une arme merveilleuse. Elle a plusieurs tranchants. Lorsqu'elle est bien maniée, elle permet de dire ce qu'on veut, quand on veut, et de ne pas dire ce qu'on ne veut pas. Accompagnée d'une censure suffisante, qui donne des jeux de lumière que le théâtre grec avec son hémicycle en plein jour ne connaissait pas, elle permet de toujours frapper sans jamais recevoir de coups. Ainsi il n'existe pas de point faible. A-t-on les mains pleines de sang, on éteint soigneusement toute lumière qui pourrait tomber sur elles. Après quoi on hurle à la face de son adversaire les accusations les plus hideuses. On compte bien que la censure, comme un baillon, lui étouffera la voix. Ainsi celui qui a l'habitude du meurtre peut faire condamner pour meurtre ceux qui se trouvent sur sa route, et sans avoir rien à prouver.

Le mot hypocrite est un mot grec. Autrefois il signifiait simplement comédien. Le comédien de profession se disait lui-même comédien, et en était fier. Il n'en est plus de même de l'hypocrite. Celui-ci prend une bible sur son coeur et roule des yeux indignés à la vue ou à sa propre mention, vraie ou fausse, du mot: le mal. L'hypocrite est encore un comédien, mais il est beaucoup plus que cela. Il y a une sorte de grandeur dans sa comédie. L'hypocrite, une fois dressé, dépasse de toute sa stature le toit du théâtre dans lequel il joue. Sa voix s'enfle à l'infini. Il est aussi dangereux qu'une armée. Il aime aussi posséder une armée, car l'hypocrite gonflé de vent risquerait toujours d'être dégonflé d'un coup d'épingle. Quelques tanks peuvent ajouter beaucoup à sa force. Ainsi quand il commet lui-même une mauvaise action, ceux qui pourraient l'en accuser prennent peur. L'hypocrite se sent aussi plus fort quand il a beaucoup d'argent. Toute propagande est coûteuse, et les faux témoins de l'hypocrite n'ouvrent pas la bouche sans être payés. L'hypocrite se sent particulièrement à l'aise lorsqu'il accuse sa victime des crimes qu'il a l'habitude de commettre lui-même. Il les connaît, il sait mieux que personne ce qu'on peut

en dire. Il éprouve une certaine volupté, que Freud aurait sans doute su expliquer, à attaquer ses propres actes chez les autres. Une prostituée accusant de vice une autre femme, trouve des gestes éloquentes. Un homme politique accusant un collègue de corruption sait comment soulever un auditoire. Il lui semble presque parler de lui-même. Volontiers on s'indigne contre la partie hideuse de soi, sous un autre nom.

La propagande a plusieurs tranchants. Elle n'est pas comme ces bons rasoirs d'autrefois qui ne coupaient que d'un côté. Elle est une arme fine, et difficile à manier. Le tank, par exemple, ne se retourne jamais de lui-même contre celui qui le conduit. Ce n'est pas une arme très subtile: elle appartient à celui qui la possède, il n'a à se méfier que des canons de l'adversaire. Il ne risque guère que ses propres canons lui explosent à la face, que son tank lui passe sur le corps. Qu'il arrête un instant le moteur, et son tank ne roule plus. Le tank est un instrument simple, sans hypocrisie.

Mais la propagande a mille ressorts cachés. Comparé à elle, le boomerang est un jeu d'enfants. Si on ne calcule pas ses retours, elle peut casser bras et jambes à celui-là même qui l'a lancée. C'est là une des beautés et des grandeurs de la propagande, métier des hypocrites. Ce qui est d'admirable dans la propagande, c'est que, de même que la comédie, elle est très rarement un pur mensonge. Celui qui la manie compte toujours sur une lumière et sur une ombre. La lumière comme arme d'attaque; on la projette sur la main de l'adversaire. L'ombre sert d'arme défensive: on y cache ses propres mains. Si l'appareil projecteur se détourne quelque peu, si la victime en se débattant fait tomber le faisceau lumineux sur vous, on peut se trouver soi-même en mortel danger. On degré d'intensité où on a soi-même apporté la lumière, pour en faire une arme d'attaque, elle risque d'être mortelle pour vous. Surtout, si l'on se trouve avoir basé toute sa propre existence sur le genre de crime dont on se plaît à accuser quelqu'un. Ceci est vrai des personnes, ceci est vrai des gouvernements, même des plus grands. L'hypocrite ne devrait donc jamais être trop féroce, son armure n'étant que l'ombre dont il se couvre, et la censure n'étant jamais tout à fait si étanche que l'acier. Il devrait s'abstenir de manier les projecteurs.

Certains me demanderont ce qui m'inspire toutes ces réflexions. Mais si elles ont quelque rapport avec les événements actuels, je les laisse en décider pour eux-mêmes. L'hypocrisie a toujours existé, mais il est des moments où elle est d'une actualité plus brûlante qu'à d'autres.

Paul Phelps Morand



Une scène du film "THE HAPPY BREED", qui met en vedette Robert Newton, Celio Johnson et John Mills, au Palace.



Laraine Day, Lana Turner et Susan Peters dans une scène de "KEEP YOUR POWDER DRY", que l'on verra au Capitol.

PRINCESS

"Peckless Age"

Gloria Jean la douce enfant qui, il y a quelques années à peine charma les cinéastes avec sa voix mélodieuse, a aujourd'hui dix-huit ans et se lance comme adulte dans une seconde carrière. Elle possède aujourd'hui au plus de sa voix et du charme naturel de sa personnalité une habileté de comédiennes que son plus récent film "PECKLESS AGE" prouve définitivement. Ce film prend l'affiche vendredi au cinéma Princess.

La comédie en musique qui met en vedette cette gracieuse artiste, nous la montre comme une fille rebelle qui quitte à maison de ses riches parents plutôt que de se confier à l'esprit rigide de la maison que domine le grand-père, le propriétaire de magasins à chaîne.

Inconnue, Gloria obtient une position dans un magasin de son grand-père et la s'empare d'un jeune homme à plaisante personnalité, Marshall Thompson qui fit une impression si favorable dans "Since



Mlle JACQUELINE SAVARD élue présidente du Sénat de la Jeunesse pour le terme 1945-46.

À L'AFFICHE

MONTREAL

- CAPITOL: "Keep Your Powder Dry" - "High Powered".
IMPERIAL: "The Song Of Bernadette" - "The Big Show-Off".
LOEW'S: "A Song To Remember".
ORPHEUM: "A l'Ombre de son Coeur" 2e semaine.
PALACE: "This Happy Breed".
PRINCESS: "Reckless Age" - "The House Of Fear".
SAINT-DENIS: "Mister Flow" - "Au Pays du Soleil".
ELECTRA: jusqu'à vend. "Eve a Commencé" - "Seven Survivors" - sam. à mar. "South Suez" - "Black Magic" - "Cheyenne Wild Cat".

QUEBEC

- CANADIEN: "Le Courrier de Lyon" - "Rose".
CINEMA DE PARIS: "L'Esclave Blanche" - "Circonstances Atténuantes".
SHERBROOKE
CINEMA DE PARIS: "La Marmaille" - "Son Excellence Antonin".
TROIS-RIVIERES
CINEMA DE PARIS: "La Belle Equipe" - "Le Porte Veine".
THEATRES et CONCERTS
STADE MOLSON: Canadian Concerts and Artists présent: "KOSTELANETZ-CLAIRE GAGNIER", le 19 juin.

Le programme de Kostelanetz-Gagnier

Au premier Concert sous les Etoiles de Canadian Concerts and Artists, le mardi soir 19 juin, au Stade Molson, avenue des Pins, un ensemble de 80 musiciens nous fera entendre, sous la direction du réputé André Kostelanetz, et avec le concours du soprano coloratura Claire Gagnier, le programme qui suit:
Quatre danses du ballet "Gayng", Khatchaturian; Danse des Bouquetières, Danse des jeunes Kurdes, Berceuse, Danse des Sabres - Kostelanetz et l'Orchestre.
Le Rossignol, Alabiet-Laforgue; Hymne au Soleil, Rimsky-Korsakoff; Chant Hindou, Rimsky-Korsakoff - Mlle Claire Gagnier.
Valse de la Belle au Bois Dormant, Tchakovsky; Mon amour était seul (Nono) but the Lonely Heart, Tchakovsky; Valse des Fleurs, du ballet "Casse-Noisettes", Tchakovsky; Berceuse de Juin, Tchakovsky; Marche Slave, Tchakovsky - Kostelanetz et l'Orchestre.
Summertime, de "Porgy and Bess", Gershwin; Let my song fill your heart, Ernest Charles; I'll see you again, de "Bittersweet", Noel Coward - Mlle Claire Gagnier.
Scénario pour orchestre sur un thème de "Showboat", Jerome Kern.

SAINT-DENIS
"Mister Flow"
Le film français connaît une nouvelle réussite. Celle de nous présenter une histoire policière, sans morts sanglantes, sans batailles, et sans déploiement de forces constabulaires. Et cependant le film "MISTER FLOW" qui prendra l'affiche samedi au SAINT-DENIS est une plaisante et spirituelle comédie policière, de style léger, avec des répliques savoureuses et menées par trois comédiens de talent.
Nommons Louis Jouvet qui fait un "Mister Flow" aux regards et aux sournoiseries aussi habiles qu'uniques par le style que leur confère l'interprète. Il y a aussi Fernand Gravy. Eh bien! Gravy, c'est Gravy! Le chic, la grâce, l'émotion nonchalante, la sûreté du geste et du ton enfin un artiste complet qui dans le rôle d'un avocat (qui se fait rouler mais pas longtemps) trouve l'occasion de figurer une composition saisissante et à la fois exquise de fantaisie et d'intelligence.
L'histoire de "MISTER FLOW" ne manque pas d'intérêt. Le voleur international Mister Flow a plusieurs alias. Il s'appelle aussi Durin et est valet de chambre. Or, par un jeu de circonstances, l'avocat "Antonin Rose" tombe dans ses bras de la belle Hélène, la gentille amie de Mister Flow ce qui implique l'avocat dans les sombres affaires du fameux voleur.
Naturellement il est impossible de dire aux lecteurs, en vingt mots, le déroulement de cette histoire, que l'on soit, en tout cas, assuré d'avance que les situations sont très habilement présentées et d'une originalité plus amusante.
Le second film sera "Au pays du soleil", le charmant Aliberti, Lisette Lanvin et le comédien Gorette.



Tous les admirateurs de CLAIRE GAGNIER ont été heureux d'apprendre qu'elle avait été choisie par le bureau d'Impressario comme soliste au premier des Canadian Concerts & Artists, "Concerts sous les Etoiles", alors qu'André Kostelanetz y dirigera un orchestre de 80 musiciens, mardi le 19 juin, au Stade Molson, l'amphithéâtre de l'avenue des Pins. C'est un honneur pour notre jeune compatriote, qui lui ont valu ses talents, son courage et son travail.

SAINT-DENIS

"Mister Flow"
Le film français connaît une nouvelle réussite. Celle de nous présenter une histoire policière, sans morts sanglantes, sans batailles, et sans déploiement de forces constabulaires. Et cependant le film "MISTER FLOW" qui prendra l'affiche samedi au SAINT-DENIS est une plaisante et spirituelle comédie policière, de style léger, avec des répliques savoureuses et menées par trois comédiens de talent.

ORPHEUM

"A l'Ombre de son Coeur" en 2e semaine
"A l'Ombre de son Coeur", la version française du film "The Constant Nymph", qui met en vedette Charles Boyer et Joan Fontaine, restera une 2e semaine à l'affiche au cinéma Orpheum.
Ce film est une adaptation d'un remarquable roman de Margaret Kennedy et d'une pièce de Basil Dean. Le film dit une merveilleuse histoire mettant en cause un musicien qui trouve son inspiration dans l'amour désintéressé d'une jeune fille.
La distribution de ce film magnifique comprend les noms de Alicia Smith, Brenda Marshall, Charles Coburn, Peter Lorre, Dame May Whitty, Jean Muir, Joyce Reynolds, Montagu Love, Edward Cline, Jeanette Crispin, Doris Lloyd, Joan Blair, André Charlot, Richard Ryan, Crawford Kent, Marcel Dalio et Clemence Groves.

Un des accompagnateurs de Bing Crosby
Lors de la visite de Bing Crosby au "Lafayette Golf and Country Club", jeudi dernier, pour l'inauguration du tournoi de la C.P.G.A., le célèbre "rythm" a reglé une foule record d'un concert improvisé. L'un des deux guitaristes qui ont accompagné Crosby était Richard Boudreau, musicien de cinquantenaire qui se voit avec l'orchestre de Stan Wood, que l'on entend tous les soirs et les samedis après-midi au Parc Belmont.
En dépit de son jeune âge, M. Boudreau est un musicien de grande expérience. En plus d'être un pianiste et un guitariste réputé, c'est aussi un joueur de trompette accompli.
Parmi ses autres musiciens en vedette dans l'orchestre de Wood, on compte Jack Shyba, qui joue la première trompette, Frank West, deuxième trompette; Jack Covey, joueur de trombone; Johnny Rono, premier saxophoniste-alto; "Red" Snowden, saxophoniste-ténor; Jimmie Dale, joueur de contre-basse; Teddy Davidson, saxophoniste et chanteur; et Mlle "Oiga", contralto qui a connu des succès au concert et qui a été en vedette avec l'orchestre de Hal Hartley pendant dix-huit mois.
"Miss Victory", la projectile humain en vedette deux fois par jour à cinq heures et onze heures du soir, terminera son engagement au Parc Belmont samedi soir. A partir de dimanche, comme attraction en plein air, le Parc Belmont présentera Harvey et Millette, magiciens du trapèze.

Des concerts sous étoiles au stade Molson

On se souvient de l'enchantelement qu'avait valu l'éché dernier au public montréalais le concert présenté au stade Molson alors qu'Orca Strauss avait dirigé l'Orchestre Philharmonique dans un choix de valses viennoises. Pour cette raison, la firme d'impression, Canadian Concerts and Artists, qui a contribué, depuis deux ans, au succès des grandes attractions de musique et de danses présentées au St-Denis, en collaboration avec France-Film, a dressé un programme de quatre soirs, de Concerts sous les Etoiles qui auront lieu encore au stade Molson, cet idéal amphithéâtre de l'avenue des Pins, les 19 juin, 3, 17 et 31 juillet.
Ces auditions et spectacles seront offerts à prix populaires, et le public y disposera de 14,000 sièges; au cas de pluie, ils seront remis au lendemain.
Le premier de ces concerts consacrés à la musique légère, mais de qualité, à des programmes où le charme, les harmonies reposantes domineront, est de nature à faire déborder le Stade, puisqu'on y trouvera réunie un maître du genre, le fameux chef d'orchestre André Kostelanetz; une soliste de chez nous qu'on ne se lasse pas d'entendre, le soprano coloratura Claire Gagnier; ainsi que 80 musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Montréal. Le programme sera composé à parties égales de musique russe et de musique américaine. La date? Le mardi soir, le 19 juin, à 8 h. 45.

Advertisement for Charles Boyer in 'This Happy Breed' at the Capitol.

Advertisement for 'This Happy Breed' at the Palace.

Advertisement for 'A Song to Remember' at Loew's.

Advertisement for 'A Song to Remember' at Loew's.

Advertisement for 'Reckless Age' at the Princess.

PALACE

"This Happy Breed"

La plus récente nouvelle de Noel Coward, "THIS HAPPY BREED", film britannique prendra l'affiche vendredi au cinéma Palace et mettra en vedette Robert Newton, Celio Johnson et John Mills. C'est une histoire toute simple qui dit la vie d'une famille moyenne et de cette simplicité émane un grandeur qu'on ne saurait contester. Grâce au génie de Noel Coward, les événements qui lient deux guerres sont mis en lumière. Il y a papa qui fut démobilisé en 1918 et qui s'installe à 17 Spycamore Road avec grand-maman et Percy le chat. Maman a fort à faire, grand-maman est toujours pleine d'appréhensions. Papa donne toute son attention à son jardin, à ses réunions et à dîner qui réchauffent les anciens copains du régiment. Les enfants grandissent, ils sont aimés, paresseux, dépeints du changement, s'amusent, les difficultés se présentent ainsi que l'amour et la tragédie.

CAPITOL

"Keep Your Powder Dry"

"KEEP YOUR POWDER DRY", une production qui met en vedette Lana Turner, Laraine Day et Susan Peters, prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol. C'est le premier film à long métrage qui traite de la vie dans le corps d'armée féminine. Que se produit-il lorsque des femmes de classes et d'éducation différentes sont soumises à une même discipline. C'est ce que nous dit de façon inoubliable "KEEP YOUR POWDER DRY", qui nous offre un trio: la fille d'un général, une jeune femme de la société et l'épouse d'un soldat.
Lana Turner, personnalité admirablement une jeune femme adaptée de la haute société qui se joint à l'armée féminine pour prouver son patriotisme, et par la suite hérite d'une fortune.
Laraine Day comme Leigh Rand a le rôle de la fille d'un général de l'armée, et Susan Peters campe l'épouse d'un capitaine d'une division de chars d'assaut du Pacifique du Sud.

Les Concerts sous les Etoiles

MARDI 19 JUIN STADE MOLSON un orchestre de 80 musiciens

Advertisement for Kostelanetz and Gagnier.

Advertisement for 'Mister Flow' at St-Denis.

Les Amis de l'Art

La musique ne sera pas délaissée cet été puisqu'à part les Concerts Symphoniques de la Montagne, les membres pourront assister aux manifestations artistiques de Canadian Concerts and Artists. Le premier de ces concerts aura lieu au Stade Molson, mardi, le 19 juin. Les artistes invités sont Claire Gagnier et André Kostelanetz. Les autres concerts sont annoncés pour les 3, 17 et 31 juillet. Un prix de faveur sera accordé aux Amis de l'Art, sur présentation de leur carte de membre, au guichet spécialement réservé pour eux, au Stade Molson, entrée de l'avenue des Pins, le soir de chacun de ces concerts, après 7 heures p.m. (Communiqué)

Advertisement for 'Mister Flow' at St-Denis.

Un des accompagnateurs de Bing Crosby

Lors de la visite de Bing Crosby au "Lafayette Golf and Country Club", jeudi dernier, pour l'inauguration du tournoi de la C.P.G.A., le célèbre "rythm" a reglé une foule record d'un concert improvisé. L'un des deux guitaristes qui ont accompagné Crosby était Richard Boudreau, musicien de cinquantenaire qui se voit avec l'orchestre de Stan Wood, que l'on entend tous les soirs et les samedis après-midi au Parc Belmont.
En dépit de son jeune âge, M. Boudreau est un musicien de grande expérience. En plus d'être un pianiste et un guitariste réputé, c'est aussi un joueur de trompette accompli.
Parmi ses autres musiciens en vedette dans l'orchestre de Wood, on compte Jack Shyba, qui joue la première trompette, Frank West, deuxième trompette; Jack Covey, joueur de trombone; Johnny Rono, premier saxophoniste-alto; "Red" Snowden, saxophoniste-ténor; Jimmie Dale, joueur de contre-basse; Teddy Davidson, saxophoniste et chanteur; et Mlle "Oiga", contralto qui a connu des succès au concert et qui a été en vedette avec l'orchestre de Hal Hartley pendant dix-huit mois.
"Miss Victory", la projectile humain en vedette deux fois par jour à cinq heures et onze heures du soir, terminera son engagement au Parc Belmont samedi soir. A partir de dimanche, comme attraction en plein air, le Parc Belmont présentera Harvey et Millette, magiciens du trapèze.

LE JOLI PARC BELMONT

Le plus beau parc d'amusement au Canada. Samedi dernières représentations de Miss Victory. Le bonnet de ermon humain. Le dimanche Harvey & Millette sensationnel américain.

